

# LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 59

PARUTION TRIMESTRIELLE

AVRIL 2004 - NUMERO ISSN : 0763-1480

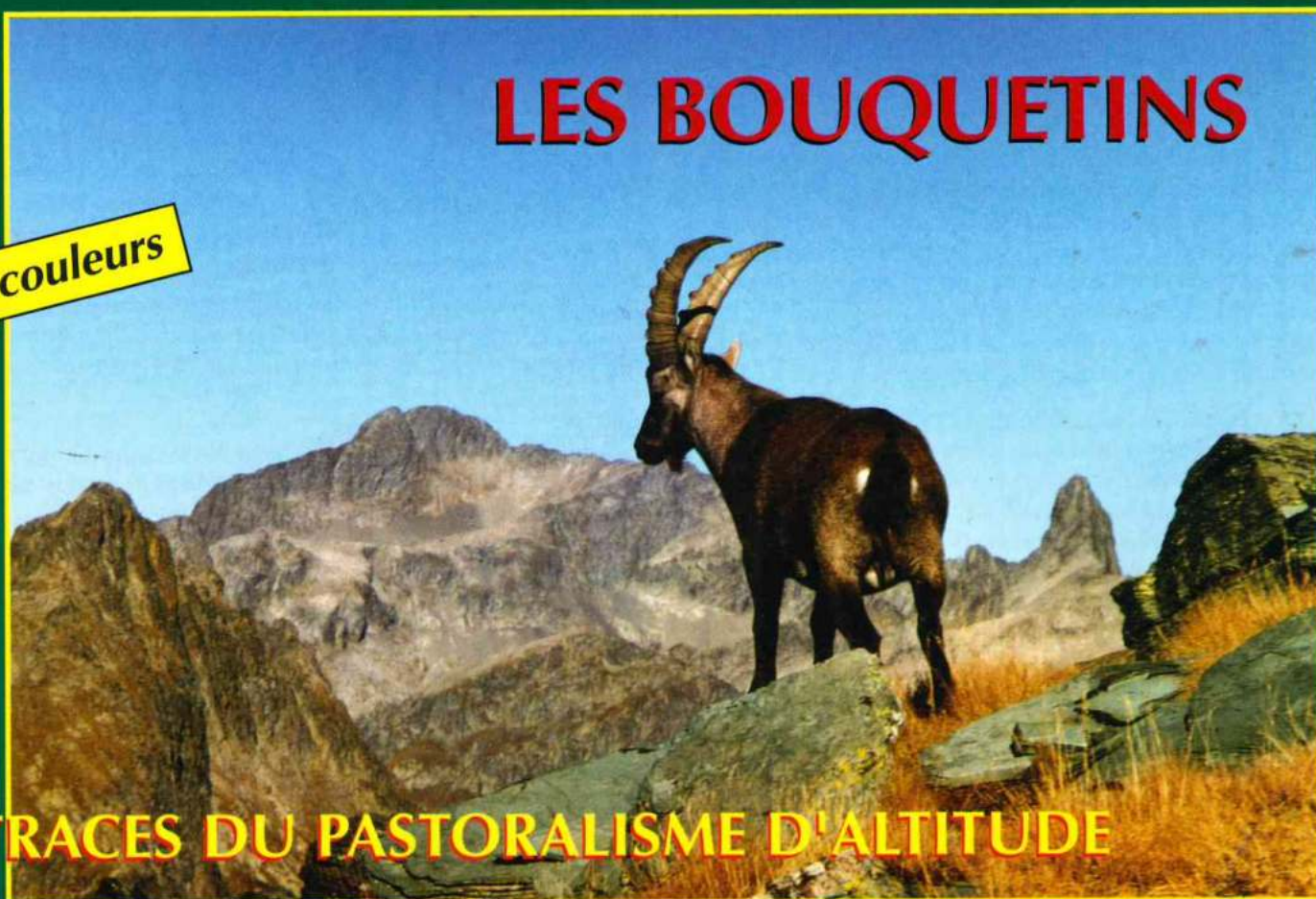


**SOUVENIRS  
DES ECOLES  
DE SOSPEL**

## LES BOUQUETINS

32 pages en couleurs

LE HAUT PAYS  
Numéro 59  
AVRIL 2004  
Prix : 6 €  
Distribution  
par l'éditeur



**SUR LES TRACES DU PASTORALISME D'ALTITUDE**

# BIBLIOGRAPHIE

● **PLANTES ET GENS DES HAUTS**, par Denise Delcour aux éditions Alpes de Lumière. Un livre de 256 pages, format 17 x 23 cm, relié sous couverture souple, illustré en noir et en couleurs. Cet ouvrage, qui inventorie les plantes médicinales alpines et leur usage traditionnel, résulte d'une enquête auprès des montagnards du Briançonnais. On y retrouve (ou on y découvre) les rapports de nos ancêtres pas si lointains avec la nature et la mise à profit de ses ressources pour se soigner. Certaines de ces « recettes » se retrouvent dans la plupart des vallées des Alpes méridionales jusqu'aux nôtres, et ce témoignage de grande valeur se lira avec plaisir. *En vente 30 euros + frais de port aux Editions Alpes de Lumière, 2 avenue de l'Observatoire, BP 58, 04301 Forcalquier Cedex. Tél. 04 92 75 71 44, télécopie 04 92 75 46 10, E-mail : adl-editions@wanadoo.fr*

● **SOMMETS DES ALPES D'AZUR (tome 1)**, par Pascal Bersac, Claude Raybaud et Richard Wacongne aux éditions Gilletta - Nice Matin. Ce bel ouvrage relié de grand format, abondamment illustré en couleurs, présente par le texte et par l'image des itinéraires pour la découverte d'une centaine de sommets, mythiques ou méconnus, des vallées de la Roya, de la Bévéra, du Careï, de la Vésubie et de la Moyenne Tinée. Un second tome à venir sera consacré à la Haute Tinée, au Var, à l'Estéron et au Verdon. *En vente en librairie ou aux éditions Gilletta - Nice Matin, 5 rue Michel-Ange, 06100 Nice. Tél. 04 92 07 94 94, télécopie 04 92 07 94 92.*

● **L'AVENTURE DES PARCS NATIONAUX**, par Pierre Merveilleux-du-Vignaux. Un livre de 223 pages, illustré en couleurs. Son auteur décrit la genèse du concept de parc national, qui naquit dès 1872 à Yellowstone aux Etats-Unis, et la création des parcs français dont celui de la Vanoise fut le premier en 1963. Il décrit les difficultés qui accompagnèrent la mise en place du parc Mercantour, dont il fut durant plusieurs années le directeur, et l'évolution qui a conduit des intérêts divergents au départ à s'accorder pour pérenniser une institution aujourd'hui appréciée de tous. *En vente 20 euros + frais de port au Parc national du Mercantour, 23 rue d'Italie, BP 1316, 06006 Nice Cedex. Tél. 04 93 16 78 88, télécopie 04 93 88 79 05, E-mail : mercantour@wanadoo.fr*

## LA DISPARITION DE PATRICK BERHAULT

Tous les amoureux de la montagne ont éprouvé un choc en apprenant cette triste nouvelle. Patrick Berhault, guide et professeur à l'Ecole nationale de ski et d'alpinisme de Chamonix, a trouvé la mort le 28 avril 2004, à l'âge de 46 ans. Parti le 1<sup>er</sup> mars pour enchaîner l'ascension de 82 sommets des Alpes dépassant 4000 m, il était parvenu en Suisse dans le massif du Mischabel, entre Zermatt et Saas-Fee (canton du Valais). C'est alors qu'il traversait l'arête qui relie le sommet du Täschhorn (4491 m) à celui du Dom (4545 m) qu'une corniche de neige a cédé et l'a emporté dans une longue chute...

Habitant les Alpes-Maritimes, Patrick Berhault avait fait ses « premières armes » dans le massif du Mercantour, où il avait grimpé à la cime du Gélas dès l'âge de 13 ans. Démontrant très vite son talent sur des escalades calcaires très techniques comme sur de longs raids dans le Mercantour, l'Argentera puis dans les secteurs les plus prestigieux des Alpes, il avait réalisé d'innombrables premières, souvent en hivernale ou en solitaire. En 2000-01, nous avions évoqué sa traversée des Alpes en 165 jours, de la Slovénie jusqu'à Menton.

Tous ceux qui l'ont connu ont souligné sa modestie et sa simplicité. Laissons la parole à notre collaborateur le guide Michel Bricola qui écrivait en 1988 dans son ouvrage « Montagnes et alpinistes des Alpes-Maritimes » publié aux éditions du Cabri : « *Patrick Berhault, en d'autres temps, serait un personnage de légende. Cet alpiniste sait faire rimer exploit et simplicité, c'est quelqu'un en permanence à l'écoute des autres, un montagnard dans la tradition, près de la nature et des choses simples, nullement étourdi par ses exploits, toujours prêt à apprendre et, ainsi, à s'enrichir.* »

## PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»

**NICE** : Librairie Niçoise, Librairie Rontani (5, rue Alexandre Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte).

**MENTON** : Maison de la Presse (ave. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

**MONACO** : Librairie Le Stylo (bvd. Princesse Charlotte).

**ST.MARTIN-VESUBIE** : Librairie-Presses Colombin.

**ROQUEBILLIERE** : Passeron-Presses.

**LUCERAM** : Maison de Pays de Lucéram et du Haut-Paillon.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants : Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil-sur-Roya et Sospel.  
A la station-service Total de Breil-sur-Roya.

## SOMMAIRE DE CE NUMERO

SOUVENIRS DES ECOLES DE SOSPEL .....	3
UNE CHANSON DE LA HAUTE ROYA .....	7
SUR LES TRACES ANCIENNES DU PASTORALISME D'ALTITUDE DANS LE MASSIF DU MERCANTOUR .....	8
L'AUTHION : UN SITE INCONTOURNABLE .....	18
LA PETITE HISTOIRE DU HAUT-PAYS .....	21
ROYA-BEVERA MAGAZINE .....	22
COURRIER DES LECTEURS .....	26
LA ROY@ ET LA BEVER@ SUR LE NET .....	27
UN TOUR CHEZ NOS CONFRERES .....	28
LES BOUQUETINS .....	32

Ont collaboré à ce numéro :

- Mmes. Maryse ALBIN, Annick AST, Michèle BENVENUTTI, Louise BERTAGNIN, Marie-Louise EVANGELISTI, Marie GARACIO, Françoise HEZARD, Renée KLETKE, Marie-Thérèse ORENKO, Véronique PIANI, Augusta SASSI, Christiane TAYSSÉDRE, Eugénie TRUCHI, Constance ZULLIAN ;

- MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, Philippe CASTELLANO, Yann DUVIVIER, Jean-Pierre GARACIO, Jérôme GATTINI, Henri GEIST, Jacques GIUSTO «Lin», Giuseppe LIMON, Marcel MARX, Jean-Louis MEYTRAL, Luigi MASETTI, Armand OLIVIERO, Marcel ROSTAGNI, Robert ROSTAGNI, Jean-Louis TAYLOR ;

- ainsi que l'Association française des Amis de la Crèche, A Sucéta Briencia, l'Association Renard, le Cercle de Généalogie de Roquebrune et du Mentonnais, la DDE des Alpes-Maritimes.

En couverture :

Un bouquetin à la cime Pollini, près du mont Bégo : à l'arrière-plan, les sommets du Gélas (3143 m) et de la Malédia (3059 m).

Une classe de garçons à Sospel en 1933.

Photo Jean-Louis MEYTRAL & Jean-Pierre GARACIO

Dépôt légal : mai 2004

Directeur de la publication : Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays, Quartier Giandola  
06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 66439

Imprimerie Dial, Mondovi (province de Cuneo, Italie)

# SOUVENIRS DES ECOLES DE SOSPEL

Jean-Pierre GARACIO

La « petite école » représente le premier degré du système éducatif, au cours duquel les enfants reçoivent une formation axée sur l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. En plus de ce rôle purement éducatif, l'école élémentaire permet la découverte de « l'autre » en dehors du cercle familial, elle participe à l'éveil civique et à l'apprentissage à la vie en groupe, fonctions que complétait autrefois la conscription. Les premiers souvenirs scolaires marquent donc la mémoire de chacun pour toute la vie.

Nous rappellons ici, à l'aide d'anciens documents, quelques aspects des conditions d'enseignement que la jeunesse de Sospel a connues à différentes époques.

\*\*\*

A Sospel comme ailleurs, la condition et le suivi de l'éducation publique des jeunes furent une préoccupation importante pour les municipalités successives. Déjà, au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la ville comptait une académie littéraire forte de cent quarante membres. Cette académie s'intéressait à la littérature, à la poésie, aux questions du passé ou du présent, ainsi qu'à la connaissance de l'histoire locale. Elle avait pour nom l'« Accadèmia degli Occupati » (académie des occupés) et son rayonnement culturel dépassait les limites de la commune.

Vers 1900, avant la construction du groupe scolaire qui domine le village, Sospel possédait deux établissements distincts pour assurer l'éducation de la jeunesse sospelloise. Le premier, réservé à l'instruction publique des petites filles, se trouvait à proximité de l'actuel hôpital Saint-Eloi. Le second, réservé aux garçons, se situait dans des locaux mitoyens à l'église Saint-Michel, la place du Pian servant accessoirement de cour de récréation. A l'époque, en effet, il n'était pas encore dans l'air du temps d'instruire filles et garçons ensemble, pour des raisons qui correspondaient à la mentalité et aux critères d'éducation du moment.

Dans l'indicateur des communes des Alpes-Maritimes de 1907, page 253, on peut lire concernant la ville de Sospel : « Ecoles municipales : directeur M. Carabalona Ephisius, instituteurs Boyera P. et Pellegrini A. Ecoles des filles : directrice Mlle. Michel, institutrices Mlles. Pelissieri et Mazet. Ecole maternelle : Mme. Marie Giraud ». Il apparaît qu'il existait également une école au quartier de Béroulf, puisqu'on découvre dans ce même indicateur la mention suivante : « Ecole mixte de Béroulf : MM. Léas et Rancèze ». Cette indication révèle que ce quartier de Sospel était alors assez peuplé pour justifier la présence d'une petite école encadrée par deux enseignants.

Document Jean-Louis TAYLOR

Après la Grande Guerre, le souci de fournir une instruction de qualité aux enfants de Sospel poussa la municipalité Michel Domerego à construire un nouveau groupe scolaire. Cet établissement, bâti sur les hauteurs de la ville, fut réalisé entre les deux guerres après l'acquisition d'un terrain bien exposé au soleil, au quartier du Serret.

Pour commencer cette évocation du passé scolaire de Sospel, voici un document exceptionnel rédigé en latin :

## UN BULLETIN SCOLAIRE DE 1845 !

*Gymnasium Sappellense — anno scholastico 1844-45*

Ornatissimum Adolescentem *Raffi secundum philippi filium a Sappello*  
 natum die *vigesimo nono* mense *novembri* — anno *1829* — facto  
*grammaticae* periculo probatum fuisse, ac in albo Studiorum *Humaniorum*  
*Litterarum* — inscriptum testor  
 Die *trigesimo* — mense *novembri* anno *1844*

*Præcedentibus studiis operam dederat*

Grammaticæ anno	in Collegio	Studiorum Præfecto D.
Human.™ litterarum anno	in Collegio	Studiorum Præfecto D.
Rhetoricæ anno	in Collegio	Studiorum Præfecto D.
1.º Philosophiæ anno	in Collegio	Studiorum Præfecto D.
2.º Philosophiæ anno	in Collegio	Studiorum Præfecto D.

*Jh. Ternavasio* Studiorum Præfectus

EUMDEM ADOLESCENTEM			
	Præscripta pietatis officia præstitisse affirm	Institutiones excepisse affirm	Ita se gessisse ut discipulum benemorum decet testor
1.º BIMESTRI	A die <i>5</i> mensis <i>Januarii</i> ad diem <i>31</i> mensis <i>Decembris</i> Die <i>31 Decembris</i> <i>In Spirit. Rector</i> <i>P. Schwanitz</i>	A die <i>6</i> mensis <i>Januarii</i> ad diem <i>31</i> mensis <i>Decembris</i> Die <i>31 Decembris</i> Diligenter <i>Piovano</i> Professor	Die <i>primus</i> mensis <i>januarii</i>  Studiorum Præfectus <i>Jh. Ternavasio</i>
2.º BIMESTRI	A die <i>1</i> mensis <i>Januarii</i> ad diem <i>24</i> mensis <i>Februarii</i> Die <i>24 Februarii</i> <i>In Spirit. Rector</i> <i>P. Schwanitz</i>	A die <i>1</i> mensis <i>Januarii</i> ad diem <i>26</i> mensis <i>Februarii</i> Die <i>24 Februarii</i> Diligenter <i>Piovano</i> Professor	Die <i>primus</i> mensis <i>martii</i>  Studiorum Præfectus <i>Jh. Ternavasio</i>
3.º BIMESTRI	A die <i>1</i> mensis <i>Martii</i> ad diem <i>30</i> mensis <i>Aprilis</i> Die <i>30 Aprilis</i> <i>In Spirit. Rector</i> <i>P. Schwanitz</i>	A die <i>9</i> mensis <i>Feb.</i> ad diem <i>30</i> mensis <i>Aprilis</i> Die <i>30 Aprilis</i> Diligenter <i>Piovano</i> Professor	Die <i>primus</i> mensis <i>maii</i>  Studiorum Præfectus <i>Jh. Ternavasio</i>
4.º BIMESTRI	A die <i>1</i> mensis <i>Maii</i> ad diem <i>30</i> mensis <i>Junii</i> Die <i>30 Junii</i> <i>In Spirit. Rector</i> <i>P. Schwanitz</i>	A die <i>30</i> mensis <i>Aprilis</i> ad diem <i>30</i> mensis <i>Junii</i> Die <i>trigesimus Junii</i> Diligenter <i>Piovano</i> Professor	Die <i>primus</i> mensis <i>Junii</i>  Studiorum Præfectus <i>Jh. Ternavasio</i>
5.º BIMESTRI	A die <i>1</i> mensis <i>Junii</i> ad diem <i>30</i> mensis <i>Julii</i> Die <i>30 Julii</i> <i>In Spirit. Rector</i> <i>P. Schwanitz</i>	A die <i>30</i> mensis <i>Aprilis</i> ad diem <i>25</i> mensis <i>Julii</i> Die <i>25 Julii</i> Diligenter <i>Piovano</i> Professor	Die <i>tercivs</i> mensis <i>Augusti</i>  Studiorum Præfectus <i>Jh. Ternavasio</i>

Supradictum Adolescentem hoc anno exeunte ad legum præscriptum periculum fecisse et  
 ad superiorem classem *inter Piovano* promotum testor. Die *quarto Augusti* 1845  
*Jh. Ternavasio* Studiorum Præfectus / *Schwanitz* *Höderator*

### Traduction du latin :

Lycée de Sospel. Année scolaire 1844-45.

*J'atteste que l'honorable jeune ROSSI, deuxième fils de Philippe, originaire de Bralio (Breil ?), né le 29 novembre 1829, a subi avec succès l'épreuve du cycle de Grammaire et a été inscrit sur la liste des étudiants en Humanité et Littérature. Le 6 novembre 1844, Th. Ternavasio Francisius, préfet des études.*

*J'atteste que ce jeune homme ...*

*S'est acquitté de ses A suivi les cours : S'est conduit  
devoirs de piété : comme il convient à  
un élève de bonnes  
moeurs :*

*Bim.*

*1<sup>er</sup> 3 nov. - 31 déc. 6 oct. - 31 déc. au 1<sup>er</sup> janvier*

*2<sup>ème</sup> 1<sup>er</sup> janv. - 28 fév. 1<sup>er</sup> janv. - 28 fév. au 1<sup>er</sup> mars*

*3<sup>ème</sup> 1<sup>er</sup> mars - 30 avril 28 fév. - 30 avril au 1<sup>er</sup> mai*

*4<sup>ème</sup> 1<sup>er</sup> mai - 30 juin 30 avril - 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet*

*5<sup>ème</sup> 1<sup>er</sup> - 28 juillet 30 juin - 28 juillet au 3 août*

*Le recteur Le professeur : Le préfet  
spirituel : des études :*

*C. Belmonte. Piovano. Th. Ternavasio.*

*Je certifie que le jeune homme mentionné ci-dessus a subi à la fin de l'année l'épreuve prévue par le règlement et qu'au vu de ses capacités il a été admis dans la classe supérieure. Le 4 août 1845. Signé : Th. Ternavasio, préfet des études ; Vachieri, directeur des études.*

Ce document a été rédigé dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle alors que Sospel, appartenant au royaume de Piémont-Sardaigne, possédait un établissement dénommé « gymnase », équivalent d'un lycée d'aujourd'hui. Emis pour l'année scolaire 1844-45, il concerne un brillant étudiant âgé de seize ans. Comme sur un relevé de notes actuel, il donne une appréciation générale sur les résultats et la conduite de l'élève. On y apprend que l'année scolaire s'étale à cette époque sur une période de cinq bimestres, soit dix mois. Une rubrique concerne l'assiduité à la pratique religieuse, la connaissance de la doctrine chrétienne étant alors une matière indissociable de l'instruction générale. La scission entre ces deux domaines ne sera effective que lorsque le député Aristide Briand fera voter l'acte du 9 décembre 1905 instituant en France la « loi de séparation des Eglises et de l'Etat », en vertu de laquelle la République considère la pratique de la religion comme une initiative individuelle d'ordre privé et en laisse toute liberté sous le droit commun.

## DEUX GROUPES DE FILLES

Comme nous l'avions déjà indiqué dans la rubrique « La Petite Histoire du Haut Pays » du n° 43, illustrée par une photo d'un groupe de jeunes filles en 1927 à proximité de l'hôpital Saint-Eloi, la mixité filles-garçons a mis longtemps pour entrer dans les mœurs.

Classe de filles - 1919.  
Collection Jean-Pierre GARACIO



Voici en bas de page une photo montrant en 1919 un groupe de jeunes élèves de l'« asile », l'école maternelle des filles située derrière l'église Saint-François. Pour mettre un nom sur ces visages, nous avons demandé il y a une dizaine d'années à Mlle. Titine BELLAROT (aujourd'hui disparue) de nous aider dans cette entreprise. Titine, présente sur cette photo, était dotée d'une mémoire formidable et en l'espace de quelques minutes elle fut capable de nommer presque toutes ses camarades de classe, plus de soixante-dix ans après !

- Au 1<sup>er</sup> rang, de gauche à droite : Léontine Arient, Truchi, Guite Fantino, Adrienne Lautardi, Titine Turcot, Charlotte Nitard, Simone Balestra, Andréa Truchi, Lili Bariolo.

- Au 2<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : Yvonne Lacamp, X, X, Yvonne Vinatieri, Rose Cottalorda, Marie-Louise Meneï, Jeanette Crevelot, Sophie Arient, Marthe Quatrubi, Nathalie Verges, Jeannette Saramito, Victoire Arient, Jeanne Saramito, Pauline Imbert.

- Au 3<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : X, Charlotte Muracciole (dite « Testa Lounga »), la sœur de Mme. Cantarel, Jeanne Gastaldi, Baptistine Contes, Marie Guibaut, l'institutrice Mlle. Pons, Françoise Orenge, Louise Cauvin, Sophie Arient, Marie Quatrubi.

- Au 4<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : Marie Chuis, X, X, Béranger, Rostagni, Maria Raymond, Marie Rostagno, X, Genet, Madeleine Domerego, Gabrielle Gros, Titine Bellarot, Odette Jeuje.

En haut de la page suivante figure une photo communiquée par Mme. Renée KLETKE, née en 1928. Elle montre sa classe pour l'année scolaire 1933-34, prise au même endroit que la photo précédente. Comme il s'agit d'une petite classe, filles et garçons sont encore momentanément scolarisés ensemble.

- Au 1<sup>er</sup> rang : Jojo Royal, Sicardi, Vezzero, Vezzero.

- Au 2<sup>ème</sup> rang : «Fanchouli», Josette Raibaut, Antoinette Albin, Marie Blancardi, Antoinette Giordanino, Gaby Royal.

- Au 3<sup>ème</sup> rang : Alma Capani, Simone Merle, Denise Boer, Marie Bustos, Renée Daniel, Francine Coluccini, Victor Raibaut.

- Au 4<sup>ème</sup> rang : Guy Vineis, Joseph Contes, Francis Coluccini.



## UN GROUPE DE GARÇONS PRIS EN 1933

Pour ne pas laisser les garçons en reste, voici ci-dessous la photo d'une classe prise en 1933 sur le parvis de la cathédrale Saint-Michel, place du Pian, à proximité de l'école des garçons. Comme pour la photo des filles, notre souhait était de pouvoir mettre un nom sur les visages de ces enfants. Fort aimablement, M. Marcel MARX s'est rappelé du nom de beaucoup de ses camarades et il nous a grandement aidé dans cette démarche. Sur le cliché manque Mme. Jeanne Raibaut, institutrice de la classe.

- Au 1<sup>er</sup> rang, de gauche à droite : Jacques Rebaudo, Georges Macari, Alfred Saramito, Antoine Albin, Pierre Vezzero, X, Miro.

- Au 2<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : Marius Mior, Jean Truch, X, Jean Vezzero, X, Pierre Servella, Michel Contes, Olive Coluccini, Passeron, Alexandre Capani.

- Au 3<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : Dominique Daniel, Henri Contes, Angelin Rizzo, X, X, X, X, Marcel Marx, Michel Belmon, Tripodi.

- Au 4<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : X, Vernet, Cotta, X, X, X, Alexandre Rebaudo, Adrien Tardivo, X.

Ci-dessus :  
Classe de filles 1933-34.  
Document  
Renée KLETKE

Ci-contre :  
Classe de garçons  
1933.  
Collection  
Jean-Pierre GARACIO

Ci-dessous :  
Une confirmation  
en 1936.  
Document Marcel MARX



## UNE CONFIRMATION EN 1936

Pour compléter cette évocation, M. Marcel MARX nous communique une photo souvenir prise en 1936, toujours sur la place Saint-Michel devant la chapelle des Pénitents Rouges. Une certaine solennité se dégage de ce cliché, rehaussé par la présence du maire Michel Domerego accompagné de plusieurs responsables religieux et militaires.

Cette scène est révélatrice d'un certain état d'esprit qui fait apparaître l'entente des notables de la commune et du département avec les représentants des autorités religieuses et militaires (l'Armée est alors très présente à Sospel) qui entourent ce groupe de jeunes garçons.



Ce n'est pas une photo de classe au sens propre, mais plutôt un souvenir de la Confirmation, ce sacrement habituellement administré par l'évêque qui affermit dans la grâce du baptême. Toutefois, il paraît vraisemblable que beaucoup d'élèves appartiennent à une même classe. Seulement une trentaine d'enfants ont pu être identifiés parmi ce groupe d'une cinquantaine de personnes. Marcel MARX et Marie-Thérèse ORENGO nous ont aidé à remettre un nom sur leurs visages, mais comme il manque quelques noms nous lançons un appel à des lecteurs attentifs qui pourraient en reconnaître certains. Il faut préciser aussi que certains de ces enfants étaient les fils de militaires affectés dans la garnison de Sospel ou d'employés du chemin de fer PLM, donc non natifs du village, ce qui rend aujourd'hui leur identification assez difficile.

- Au 1<sup>er</sup> rang, de gauche à droite : X, X, Marcel Marx, Antoine Albin, Marius Albin, Dominique Daniel, Jean Raibaut, Fossen, Jean Vezzano, Alexandre Capani, Marius Griffanelli, Jean Truch.

- Au 2<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : X, Guy Comiti, Coco Buttini, X, Mior, Georges Macari, Milénu, X, Michel Belmon, X, Jacques Rebaudo, X, le vicaire général Mgr. Germond, l'abbé Benjamin Manaira curé du Moulinet, l'archiprêtre Victor Ferreri.

- Au 3<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : René Contes, X, X, Servella, Guy Vineis, X, Zézé Contes, Jean Domerego, Fossat, Louis Meteron, X.

- Au 4<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : X, X, Gastaldi, X.

- Au 5<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : Lepage, le colonel Sauvageon commandant la place de Sospel, Mgr. l'évêque de Monaco, Michel Domerego maire de Sospel, Fossen, Griffanelli.

- Au rang du fond : Charles Souлары et d'autres enfants non identifiés.

## UNE CLASSE MIXTE EN 1950 AU GROUPE SCOLAIRE DE SOSPEL

Qui peut dire combien de petits garçons et de petites filles ont été formés dans cet établissement depuis son inauguration ?

Je conserve de ma première classe au groupe scolaire le souvenir de Thérèse Pignon dite « Tanta Zin », une personne d'un âge respectable qui entourait avec dévouement et affection les petits enfants de la classe de maternelle. Les plus anciens d'entre nous se souviennent certainement aussi de « Tanta Zoun », une Moulinoise qui s'occupait également avec attention des tout petits. Je me souviens distinctement des premières impressions ressenties lors de la rentrée scolaire où se mêlaient dans mon esprit à la fois la crainte et la curiosité, ainsi que l'odeur particulière des affaires scolaires neuves. La cour de récréation et ses platanes, les cris des enfants et le préau qui me paraissait alors immense, m'ont laissé des souvenirs impérissables.

Cette dernière photo illustre l'une des nombreuses classes qui s'y sont succédées. En 1950, sous la direction de la maîtresse Mme. Leseulin, ce groupe d'enfants semble tout heureux de poser devant l'objectif du photographe René Gaillot.

- Au 1<sup>er</sup> rang, de gauche à droite : Odette Rouvier, Marie Garacio, Catherine Tomatis, Marie-Thérèse Beretti, Geneviève Bastoin, Annie Burzio.

- Au 2<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : Yvette Patri, X, Henri Baffi, Fernand Rostagni, Coco Gallis, Jean-Michel Agnoli, X, Annie Chialva.

- Au 3<sup>ème</sup> rang, de gauche à droite : Ange Truchi, Francis Orengo, X, Antoine Calcagno, Pierre Domerego, Robert Dattero, José Diana.



*L'auteur remercie toutes les personnes qui ont apporté aimablement leur contribution pour évoquer ces souvenirs scolaires et identifier ces photos :*

*Mmes. Marie GARACIO,  
Renée KLEKTE,  
Marie-Thérèse ORENGO ;*

*MM. Marcel MARX,  
Jean-Louis TAYLOR*

*Une classe du groupe scolaire  
de Sospel - 1950.  
Document Marie GARACIO*

# Une CHANSON de la HAUTE ROYA

Il existe plusieurs variantes de cette chanson traditionnelle, dont le célèbre refrain clot souvent les festivités et les banquets, dans une bonne humeur générale. C'est une chanson bien de saison puisqu'elle évoque le printemps qui annonce le prochain départ des bergers aux alpages. Notre correspondant a interrogé plusieurs anciens bergers de Tende et nous en a livré cette version, la plus fidèle possible, avec sa traduction française.

## LA CHANSON DES BERGERS

Le mois de mai arrive,  
Le berger se réjouit.  
Il lâche sa ceinture,  
Il va vers son alpage (bis).

Il monte sur une grosse pierre  
Et il appelle ses moutons.  
Et toute la journée il crie  
Rurutu et Cascetùn \* (bis).

Le soir quand il arrive,  
Il va pour allumer le feu,  
Mais il ne trouve pas d'endroit  
Pour pendre sa marmite (bis).

**Refrain :**  
**Et il tourne, tourne et attise,**  
**Il fait bouillir les panisses.**  
**Il en tant mangé**  
**Qu'il risque de crever (bis).**

Le matin quand il se lève,  
Il est tout engourdi  
Et il n'arrête plus  
De se gratter la tête (bis).

Le matin de la fête arrive.  
Avec sa chemise blanche,  
Et sur le plus beau banc de l'église  
Il va s'asseoir (bis).

En sortant de la messe,  
Il rencontre sa bien-aimée.  
Bien-aimée, ô ma bien-aimée,  
Serre moi la main,  
L'amour que j'ai envers toi,  
Tu ne peux l'imaginer (bis).

Je te ferai une quenouille  
Gravée de beaux dessins.  
Et un plat de sugeli \*  
Tu dois me préparer (bis).

Du lait et des châtaignes,  
Nous en mangerons beaucoup,  
Au moins plus personne  
Ne nous trouvera à redire (bis).

(\*) « Rurutu » et « Cascetùn »  
sont les noms des béliers  
qui mènent le troupeau.

Les « sugeli » sont les pâtes  
typiques de la vallée de Roya  
(voir HP n° 6 et 50).

## A CANSUN DII PASTUU

L'arüba ar mé de magiu  
ar pastüu ar sa recreá  
se mola à sa curéa  
s'en va ar sa vai (bis)

Ar munta sciü 'n ciapassu  
e é séi fei ar ciama  
e tütu ar di ar reclama  
Rurutu e Cascetùn (bis)

De seria ar se recampa  
e ar va per sènde ar fögu  
e ar nu n'en trova lögu  
da pènde ar sa pairòo (bis)

**Refrain :**  
**Remena, remena, retissa**  
**e fa buye sta panissa**  
**ar n'ha mangiäu pöi tante**  
**a riscu de crepàa (bis)**

De matin ar se lèva  
e tütu reperü  
e ar nu ha màe ciü fenü  
dàa testa se gratàa (bis)

Vène ar matìn dàa fèsta  
cun a sa camija gianca  
e sciü a ciü bèla banca  
ar li se và à setàa (bis)

'N surtèndu dàa messa  
ar trova a sa careta,  
careta o ma careta  
e tocamé a maneta  
ar bèn che mi te vœyu  
ti nu u te po pensàa (bis)

Mi te farae na ruca  
con de ricami beli  
e 'n ciapu de sügeli  
ti m'ha da pariàa (bis)

De laitü e de castagne  
s'en faemu de tripagne  
ar mancu ciü nesciün  
nu ne troverà da dii (bis)



Pietro Palma, dit « Pié d'Arsonne », berger de Tende vu à Nice avec les instruments traditionnels pour vendre la brousse : panier (cabagna), balance (scandayu) et bidon (bidün). Document aimablement prêté par Mme. Augusta SASSI

Note : en Tendasque (comme dans plusieurs parlers de la Roya) la lettre R a tantôt un son roulé comme dans la plupart des langues latines, tantôt une valeur semi-vocalique et elle se forme alors contre le palais, un peu à la manière du R anglais. Pour des raisons typographiques, nous avons désigné ce son très caractéristique par un R souligné.

# Sur les traces anciennes du pastoralisme d'altitude dans le massif du MERCANTOUR

Henri GEIST

Monsieur Henri Geist, président du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Nice, nous a aimablement transmis le texte d'une conférence qu'il a tenue le 25 novembre 2003 à Tende dans le cadre d'une journée d'étude et d'information organisée par le Parc national du Mercantour et destinée aux accompagnateurs agréés pour la vallée des Merveilles.

## INTRODUCTION

L'élevage des ovins-caprinés a commencé à se manifester timidement au cours du VI<sup>ème</sup> millénaire. Au V<sup>ème</sup> millénaire, il conditionne le quotidien des populations méridionales. L'abri sous roche Jean-Cros dans le massif des Corbières, dans le Languedoc, est à cet égard significatif. Au VI<sup>ème</sup> millénaire, des bergers occupaient cet abri avec des déplacements de troupeaux vers les hautes terres des Corbières (1).

La domestication du mouton a joué un rôle important dans l'économie provençale ; un élevage caractérisé par des déplacements du bétail, des migrations saisonnières à la recherche de l'herbage. Cela explique, pour les Alpes-Maritimes, ces mouvements mer-montagne et inversement, déjà connus au Moyen Âge.

Quels vestiges, quelles structures matérielles pouvons-nous reconnaître comme étant l'empreinte d'une ancienne activité pastorale ? C'est ce que nous tentons de retrouver dans le massif de l'Argentera-Mercantour.

## ELEVAGE ET MONTAGNE

Dans la plaine de la Crau, près de St-Martin-de-Crau dans les Bouches-du-Rhône, de 1992 à 1997 des prospections archéologiques ont mis au jour des structures bâties en galets, en forme de grands bâtiments d'une cinquantaine de mètres de long sur dix de large, avec une extrémité pointue faisant face au mistral. Des fouilles ont démontré que ces constructions étaient des bergeries construites à partir du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et jusqu'au V<sup>ème</sup> siècle après celle-ci (2). Encore aujourd'hui, des bergeries de même aspect perpétuent ici l'élevage des ovins dans cette vaste plaine caillouteuse et aride qu'il faut quitter l'été pour les alpages. Aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, ceux-ci se trouvent dans le Dauphiné, le Vercors, les vallées de la Durance, de la Bléone, de l'Ubaye et de l'Asse (Alpes de Haute-Provence).



La transhumance de la vallée de Senales vers l'Otztal (Autriche). La lente montée du troupeau à travers la vallée du Tisen. Photo extraite de l'ouvrage « L'Homme des glaces », 1999, édition Folio Bolzano-Vienne. Document Musée archéologique du Haut-Adige

C'est une transhumance toujours actuelle.

Ces longs déplacements vers la montagne sont attestés par des historiens de l'Antiquité, au II<sup>ème</sup> siècle au moins avant notre ère. Ceux-ci concernaient des élevages importants qui, des côtes méridionales de l'Italie, migraient dans l'Apennin.

Plus haut dans les Alpes, dans le Trentin-Haut-Adige, des transhumants gagnent les pâturages du massif de l'Otztal en franchissant un col à 3000 m d'altitude, à proximité du lieu de la découverte d'Otzi, l'homme momifié des glaces, âgé de plus de 5000 ans.

Des polens trouvés à 2760 m d'altitude ont montré que les pâturages alpins subissaient l'influence des hommes à travers l'exploitation du bétail depuis des millénaires. La fréquentation de la haute altitude dans un but pastoral est attestée dès le mésolithique (de 8000 à 5000 avant notre ère) dans les Hautes-Alpes (3), ou au néolithique ensuite en Cerdagne, dans les Pyrénées (4).



Ci-contre, bergerie d'époque romaine (I<sup>ère</sup> - III<sup>ème</sup> siècles) du Petit-Abondoux dans la Crau d'Arles. Ci-dessus, la bergerie «Les Généraux». Photos SRA-DRAC & Henri GEIST



(1) « L'abri Jean-Cros. Essai d'approche d'un groupe humain du Néolithique ancien dans son environnement », Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, EHESS, Toulouse 1979.

(2) « Les bergeries romaines de la Crau d'Arles », O. Badan, J.P. Brun, G. Congès, Gallia 52, 1995, p. 263-310, CNRS éditions, Paris 1996.

(3) « Bilan scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur », 1998, 1999, 2000, 2001, 2002.

(4) Christine Rendu, « La montagne d'Enveitg », éditions Trabucaire, 2003.

(5) « Hommes et Communautés du Haut Pays Niçois Médiéval », Jean-Paul Boyer, Centre d'Etudes Médiévales, Nice 1990.

## LE MERCANTOUR

Le massif cristallin externe de l'Argentera-Mercantour a une forme ellipsoïdale qui s'étend du nord-ouest au sud-est sur environ 65 km, pour une largeur moyenne de 15 km. Son extrémité septentrionale se trouve à une centaine de kilomètres à vol d'oiseau de la Méditerranée, tandis qu'à l'opposé, la mer, à Menton, est seulement à une trentaine de kilomètres de la vallée des Merveilles.

Ce massif comprend une partie française (Mercantour) et une partie italienne (Argentera), délimitées par de hautes crêtes et de nombreux sommets approchant et dépassant les 3000 mètres. C'est une barrière naturelle qui partage les eaux arrosant le versant adret en France et ubac en Italie.

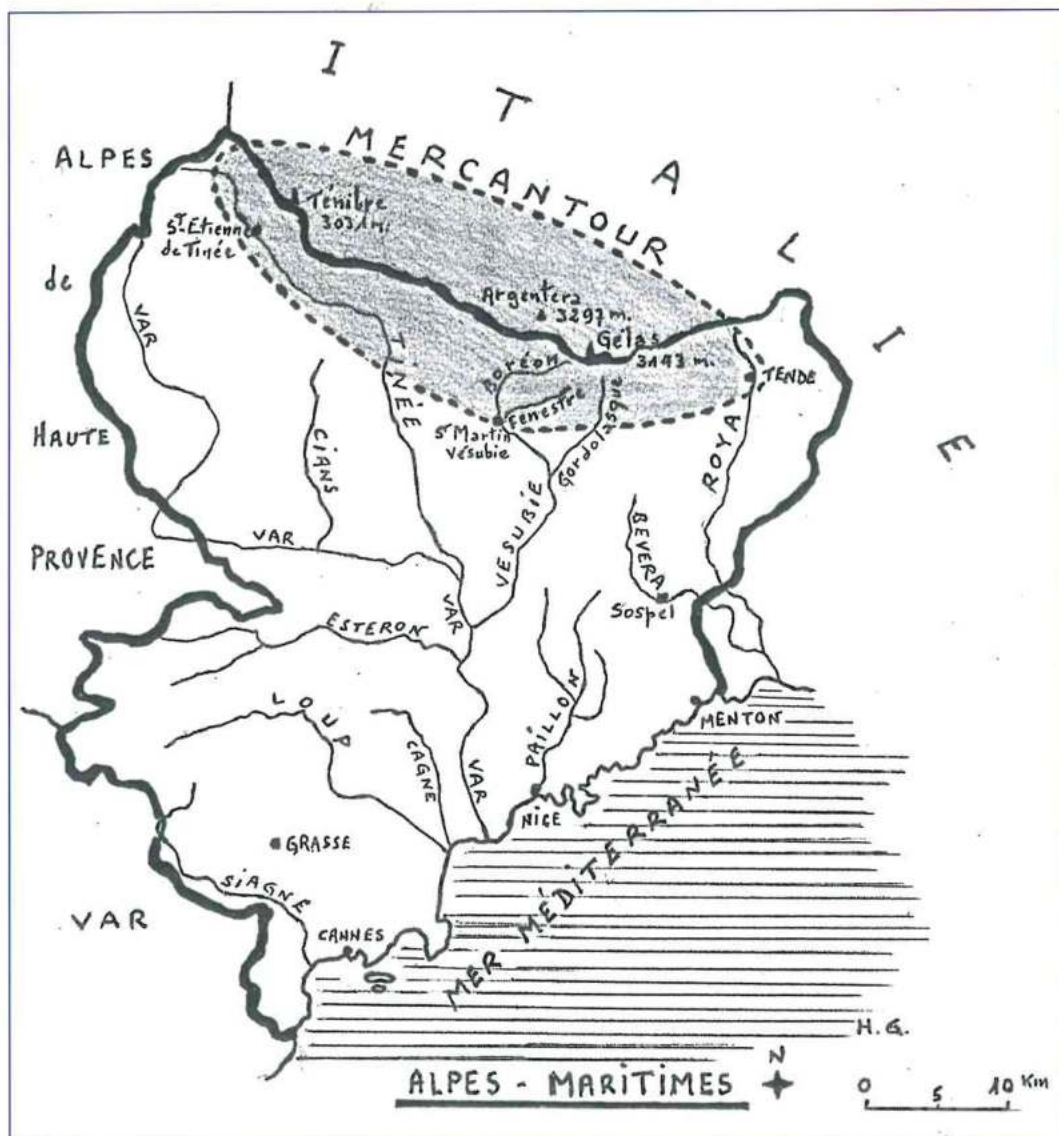
L'orographie du département des Alpes-Maritimes est très prononcée. Le relief, accidenté, escarpé, chaotique, cloisonne trois vallées orientées nord-sud : la Tinée et la Vésubie, rivières affluentes du Var, et la Roya qui, comme le Var, se jette dans la mer. Ces cours d'eau ont comme origine des torrents naissant sur d'anciens sites glaciaires du bassin versant de la crête frontière. Le contraste du relief entre la haute montagne, les plateaux préalpins et les collines littorales, explique les petites transhumances imposées par la sécheresse estivale due au climat méditerranéen : une montée des zones côtières et du moyen pays vers le versant sud de la ligne de partage des eaux et une descente à l'automne.

Il existe deux types de transhumance : celle qui se pratique à grande distance de la Provence rhodanienne aux Alpes et qui, dans les Alpes-Maritimes, concerne les hautes vallées du Var et de la Tinée ; l'autre, à court rayon d'une soixantaine de kilomètres au maximum, qui est une transhumance locale à l'intérieur du département, lorsque les alpages d'altitude se trouvent à proximité ou non des lieux d'élevage. Ces déplacements s'effectuent entre un et six jours selon la distance, le parcours oblique et l'importance du troupeau.

Des textes des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles mettent en évidence le rôle majeur d'une économie pastorale dans ces montagnes si proches de la mer. Déjà, dès le milieu du XI<sup>ème</sup> siècle, le bétail seigneurial de St. Dalmas-Valdeblorre hivernait sur le territoire d'Aspremont, à quelques kilomètres au nord de Nice (5). Cette transhumance se perpétue de nos jours, mais en bétailière.

## LES ALPAGES

La Tinée, la Vésubie et la Roya déterminent trois grands secteurs d'alpages accessibles par leurs vallées. Chacun de ceux-ci est caractérisé selon un relief qui sépare ses pâturages et leurs accès, à partir des extrémités septentrionales du massif (Tinée) et orientales (Roya). Chaque secteur est à son tour subdivisé en zones qui correspondent à une région nettement délimitée, également par un



relief particulièrement escarpé. Chaque pâturage constitue un ensemble homogène où l'on peut reconnaître des unités pastorales (structures de stabulation étagées dans un espace déterminé) ou des pâturages extrêmes de fin d'estive.

## SECTEURS ET ZONES

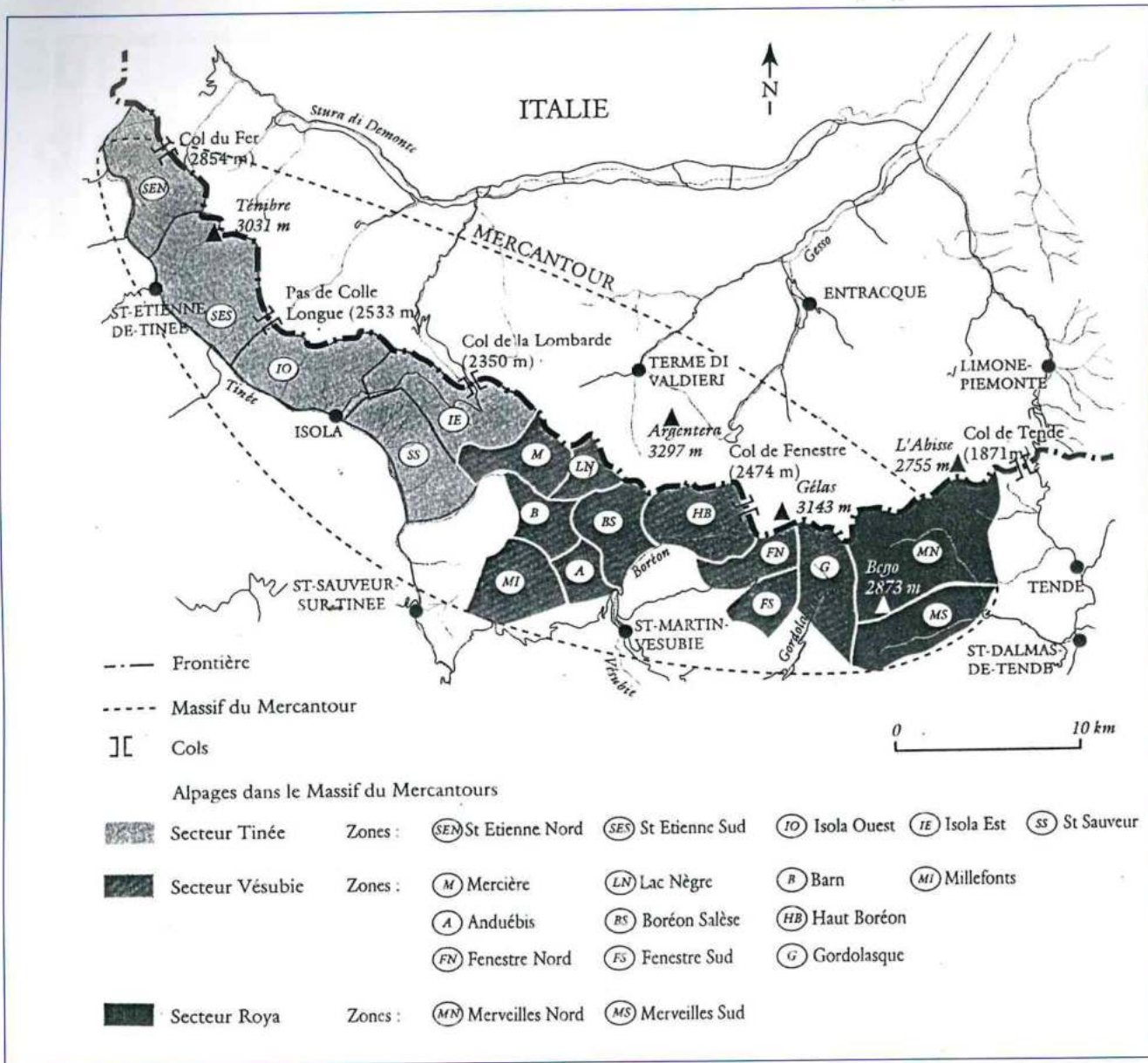
Les trois secteurs d'alpage couvrent une superficie approximative de 57.600 hectares, dont 26.600 pour la Tinée, 21.100 pour la Vésubie et 9.900 pour la Roya. Cet ensemble ne représente pas que les surfaces pâturables, il englobe également les aires d'approche.

Le nombre de zones par secteur (5 pour la Tinée, 10 pour la Vésubie et 2 pour la Roya) traduit bien les contraintes géographiques imposées par le relief dans la répartition des pâturages, de leur importance et donc de la capacité de leur charge. Le plus vaste secteur (Tinée) a cinq zones d'une superficie à peu près égale (5000, 5200, 5200, 6700 et 4500 hectares), avec treize directions d'accès aux alpages d'altitude de l'extérieur du secteur, côté français.

En revanche, le secteur Vésubie, un peu moins vaste, comprend dix zones nettement plus petites (3000, 1600, 1900, 2000, 1200, 2400, 2800, 2600, 900 et 2700 hectares), avec onze directions d'accès aux alpages de l'extérieur. Enfin, le secteur Roya, avec deux zones seulement aux superficies très contrastées de 7600 hectares (Merveilles nord) et 2300 hectares (Merveilles sud), avec quatre accès côté français et deux versant Italien (voir le schéma en page suivante).

## GIAS ET VASTIERES

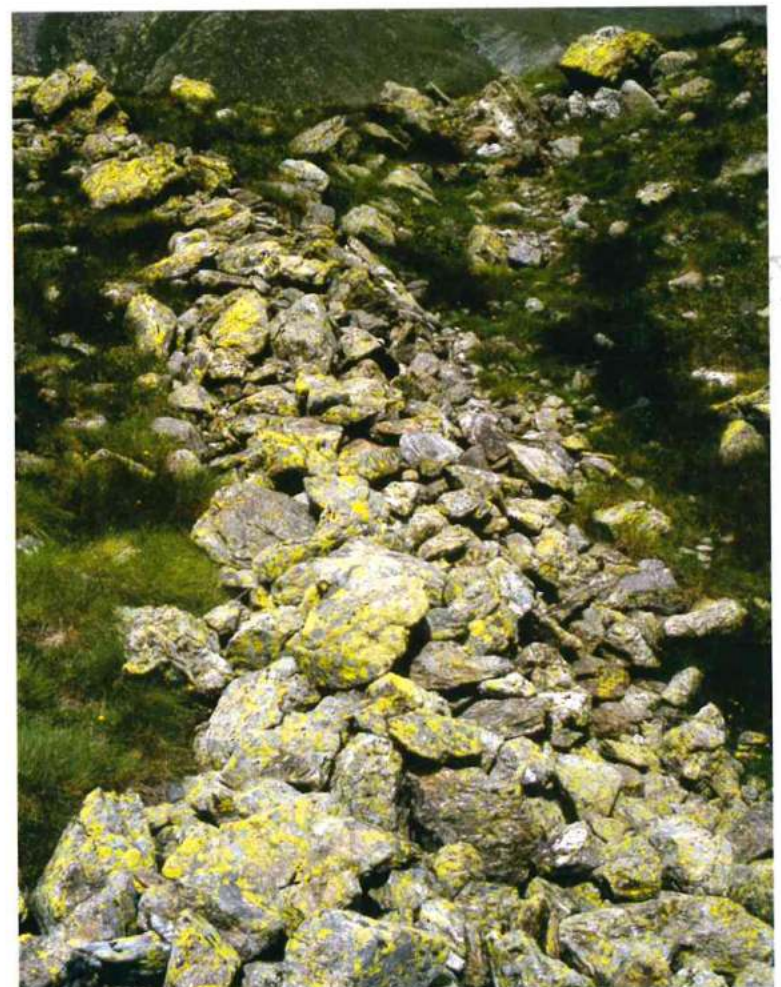
Quelle était, dans le Mercantour, l'organisation des estives, leur répartition et celle des enclos, dans un contexte de temps et d'espace avant la construction de vacheries et de bergeries au XIX<sup>ème</sup> siècle ? C'est entre 1800 et 2400 m d'altitude que l'on retrouve des structures



En bas à gauche : la vastière des Fontans à 2050 m d'altitude, Fenestre, St.Martin-Vesubie. 22 juillet 1997.

Ci-dessous : muret de l'enclos du groupe III de Millefontes (Valdeblore) en pierres alignées et entassées. 26 juillet 1992. Photos Henri GEIST

de stabulation en pierres sèches, appelées « jas » en langue d'oc, « gias » en piémontais ou « vastiera » en italien. Ce dernier terme proviendrait du latin « vastus » : vide, désert, inculte, vaste, dont la forme en vieux français est « gast » qui signifiait jachère, terre inculte, mauvais champs consacrés aux pâturages. Cette origine expliquerait ce terme désignant un parc en plein air pour ruminants, un lieu de stabulation regroupant le bétail pour la nuit, avec ou sans cabane pour le berger. Un jas, du latin « jacere », signifie : gîte, litière pour les bestiaux d'une bergerie ou d'un enclos où sont parqués les moutons. Dans le Mercantour, le nombre de ces enclos, arrondis ou quadrilatères, qui peut être estimé à plusieurs centaines sur les deux bassins hydrographiques du massif, témoigne d'une importante activité pastorale dans le passé.



## FORME, AGENCEMENT, SUPERFICIE ET TYPOLOGIE DES ENCLOS

Les enclos, répartis sur des pentes, des replats herbeux ou à proximité des lacs, ont l'aspect de figures géométriques formées de lignes droites (quadrilatères) ou de lignes courbes fermées.

Tous sont construits de la même manière avec des pierres de différentes grosseurs provenant souvent d'éboullis. Les murets montés sans liant, sont à deux parements et remplissage, soit par juxtaposition et superposition de rangées de pierres ou simplement avec des pierres alignées et entassées. Leur hauteur est de 1 m en moyenne sans dépasser 1,50 m, pour une épaisseur variant entre 1 et 2 m.

La superficie d'un enclos peut varier de quelques dizaines de mètres carrés à plusieurs centaines ou milliers de mètres carrés s'ils sont accolés. On distingue trois modèles principaux d'enclos :

- 1) le vaste quadrilatère ;
- 2) l'enclos arrondi, compartimenté ou pas ;
- 3) le petit quadrilatère non compartimenté.

Ces trois types sont répartis un peu partout dans le Mercantour, qu'ils soient dans le Val de Blore à 2210 m à Millefontes, dans la Gordolasque à 2280 m au lac Autier, dans la Vésubie-Fenestre à 2080 m au gias Cabret, dans la Roya à 1710 m à la Causéga, ou à Férission, Prals, Salèse, etc.

Toutes ces formes dépendent essentiellement de la topographie à laquelle la structure s'ajuste, de l'importance du troupeau et de sa répartition, groupé ou divisé. L'asymétrie des enclos compartimentés s'explique par l'inégalité du terrain (rupture de pente), où les murs suivent des courbes de niveau et, en se reliant entre eux, constituent des cellules accolées de formes diverses et donc des enclos irréguliers. Il faut ajouter que ces ensembles de stabulation sont le résultat d'un épierrage qui, à la fois, permet de stabiliser une pente, de dégager une surface et de créer des parcs.

Le site de la Causéga en est un exemple remarquable. Les murs, perpendiculaires aux courbes de niveau, forment un cloisonnement qui n'est pas un quadrillage régulier et chaque espace clos évoque une vastière à laquelle une autre aurait été rajoutée.

Parfois, des enclos possèdent une petite cabane attenante, comme on le verra en page suivante.

En résumé, ces différents types de structures correspondent-ils à une pratique pastorale d'une époque, de plusieurs confondues ou existent-ils depuis l'origine de l'estivage ? Seuls des sondages archéologiques pourront le déterminer. Le nombre d'enclos et leurs superficies dans une zone traduisent-ils une occupation extensive de celle-ci, ou sont-ils le reflet de la fréquentation d'un pacage, dans une limite de charge qui semble parfois ne pas avoir été atteinte dans certains alpages du Mercantour ?

Peut-on alors historiquement considérer ces gias et vastières obsolètes, comme des vestiges de ce pastoralisme évoqué dans des textes du XIV<sup>ème</sup> siècle avec le terme « cabana » (cabane), au XV<sup>ème</sup> siècle avec ceux de « grangia » (grange) et « ovile », du mot latin désignant une étable à moutons, une bergerie ou, plus communément à l'époque, un enclos ?

Quatre exemples d'enclos dans le massif du Mercantour.

- En haut : dans le groupe III de Millefontes (2210 m, Valdebllore, 26 juillet 1992).
  - Ci-dessus : au lac Autier en haute Gordolasque (2275 m, Vésubie, 29 juillet 1999).
  - Ci-dessous : gias Cabret dans le vallon de Fenestre (2080 m, Vésubie, 9 juillet 1999).
  - Ci-dessous à droite : la Causéga à Fontan (1710 m, Roya, 4 août 1996).
- Photos Henri GEIST



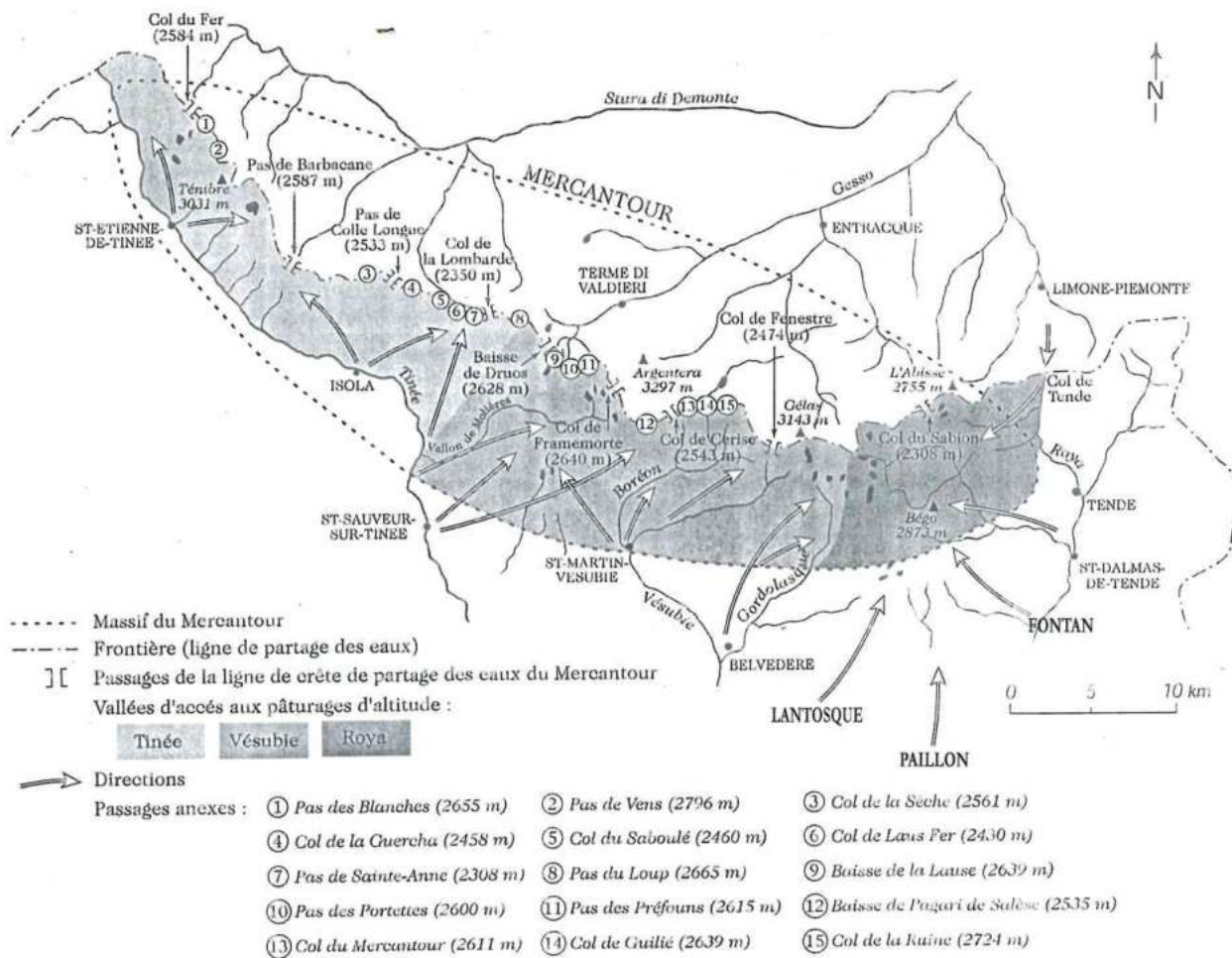
## ORGANISATION DE L'ESTIVAGE

A partir de la limite méridionale du massif, les trois grands secteurs d'alpage sont accessibles pour la Tinée à partir de St. Etienne et d'Isola, pour la Vésubie à partir de St. Sauveur, St. Martin, Belvédère, pour la Roya par Lantosque, Fontan, St. Dalmas, Tende et le col, et enfin par le Paillon (schéma ci-dessous). Du secteur Tinée, on passe dans celui de la Vésubie par le col Mercière (2342 m), et de la Vésubie dans le secteur Roya par le pas de l'Arpette (2511 m).

L'estivage est organisé par paliers qui correspondent, selon l'altitude, à la croissance de l'herbe entre juin et août. Le palier inférieur s'étage entre 1700 et 1900 m de la fin juin à la mi-juillet ; le moyen de 1900 à 2100 m de la mi-juillet à la mi-août ; le supérieur de 2100 à 2300 m de la mi-août jusqu'à septembre - début octobre, limite extrême des structures de stabulation dans le massif du Mercantour mais non du parc national qui en déborde les limites géologiques.



Cabane et enclos du groupe I (2250 m) de Millefont, Valdeblorc. 31 août 1997. Photo Henri GEIST



Ci-contre :  
 Pastoralisme d'altitude.  
 Carte des passages.

En page de droite : schéma d'occupation des alpages. Pâturages ouverts avec remues sur deux versants, pâturages fermés avec remues limitées à un versant. Documents Henri GEIST

Bien entendu, les altitudes et le calendrier peuvent varier selon les conditions climatiques qui parfois retardent l'arrivée du printemps ou abrègent l'été, avec la première neige qui peut blanchir le massif à partir de 2200-2300 m aux premiers jours d'octobre, comme ce fut le cas le 2 octobre 2000.

Il faut considérer deux types d'alpage : ceux qui sont ouverts, lorsque la montagne permet des passages et donc des communications entre des pâturages d'un versant à l'autre d'une ligne de crête (remue), et les pâturages fermés, limités à une vallée, à un versant ou au fond d'un cirque infranchissable pour des troupeaux, terme d'un unique itinéraire dans un pâturage extrême, qui évidemment n'est considéré comme tel que si l'on y trouve des enclos, comme par exemple au lac Autier dans la Gordolasque. Certains pâturages sont très vastes et peuvent constituer une unité pastorale (Valdeblorc-Millefont) et d'autres n'en possèdent pas, c'est-à-dire qu'il n'y a pas

de corrélation entre les étages d'une estive (Haut-Boréon-Salèsc par exemple). Ce cas est très fréquent dans le Mercantour, où la montée à l'estive est progressive avec des structures de stabulation pouvant se trouver au départ d'une rotation dans l'alpage du bas (1900-2000 m) vers le haut (2300-2400 m), sur des distances relativement courtes et des parcours divers : exemple, la vallée des Merveilles.

Si l'on estime qu'un ovin consomme environ 4 à 5 kg d'herbe fraîche par jour et qu'en altitude 3 m<sup>2</sup> peuvent en produire à peu près 1 kg brouté, selon l'intensité de la pousse due au facteur climatique et à l'altitude, il lui faut donc 15 m<sup>2</sup> par jour et pour 1000 moutons 120 hectares répartis sur l'ensemble des trois niveaux.

Si les structures de stabulation sont les témoins d'une ancienne occupation d'un alpage, c'est leur nombre et leur superficie qui indiquent si celui-ci a reçu la charge correspondant à son étendue.

## DATATION

La méthode permettant de dater une structure en pierres sèches est de procéder à des investigations et de trouver des preuves archéologiques, des témoins datables (charbon, pollen, matériel...) mis au jour en stratigraphie, donc dans des couches de sédiments accumulés dans un ordre chronologique.

En 1996, à proximité du lac Petit à Millefont (Valdeblore), à 2250 m d'altitude, nous avons effectué une fouille -la première du genre réalisée dans une structure pastorale bâtie dans les alpages d'altitude du Mercantour- à l'intérieur d'une cabane associée à un groupe d'enclos. C'est dans cette construction en pierres sèches de 4,60 m<sup>2</sup>, sans toiture, d'une hauteur actuelle variant entre 1,20 m et 1,50 m pour une épaisseur de mur de 1 m, que nous avons recueilli du charbon de bois sur deux niveaux. L'analyse par le carbone 14 de celui trouvé à 0,28 m de profondeur donna un âge de ce dépôt entre 1450 et 1665. A 0,31 m plus bas, soit à 0,24 m sous la première rangée de pierres de la cabane, une autre fine strate de terre charbonnée a été datée entre 1125 et 1280. Ces charbons sont le produit de la combustion de résineux qui couvraient cet abri.

Si évidemment cette cabane n'a pas plusieurs siècles, nous savons que son emplacement et les enclos attenants sont la représentation tangible d'un site de stabulation au Moyen Age et par la suite, jusqu'à l'abandon de ces structures au XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est la pérennité qui explique la conservation de celle-ci.

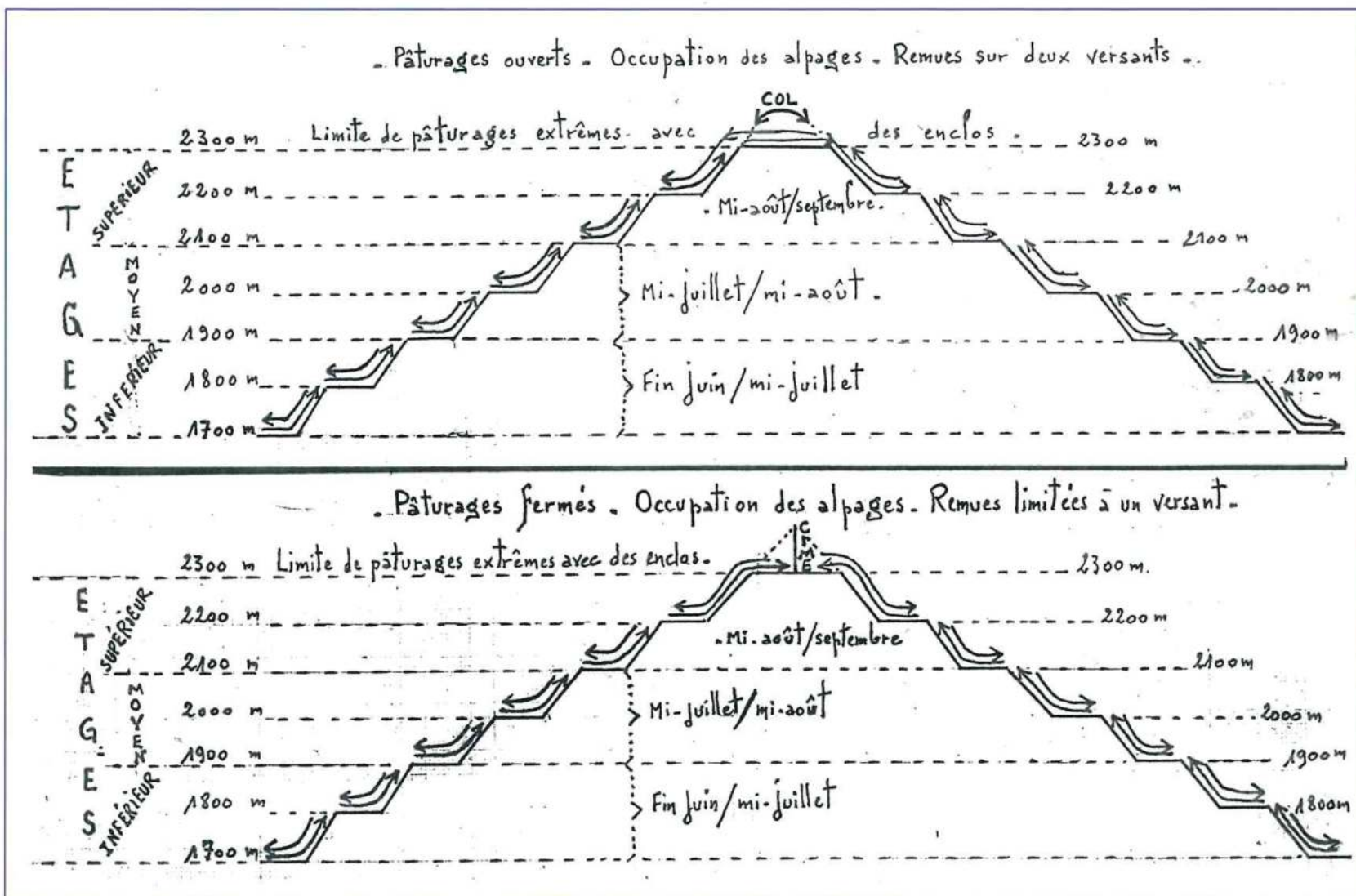
## CONCLUSION

Pâturages ouverts, fermés, extrêmes, avec leurs enclos, sont les clés qui, dans un contexte géographique, topographique, climatique et humain très spécifique dans le Mercantour, avec des itinéraires d'accès aux estives immuables depuis 7000 ans à la disparition des glaciers, permettent de mieux comprendre la pratique de l'élevage et de

la pénétration de l'homme au pied des grands sommets. Autour du mont Bego, des figures gravées il y a plus de 5000 ans sur des roches, rappellent la forme du type d'enclos arrondi compartimenté que nous observons dans les pâturages du Mercantour. Faut-il voir dans ces dessins l'image de ces enclos qui auraient existé, symbolisés par des hommes pour qui l'élevage et l'agriculture étaient placés sous la protection des dieux qu'ils invoquent sur la pierre ?

L'histoire pastorale du Mercantour n'a peut-être pas commencé autour du mont Bego, et si celle-ci concerne alors l'ensemble du massif, la recherche archéologique à venir essaiera de le démontrer.

Cabane au sol daté du groupe I (2250 m) de Millefont, Valdeblore. 31 août 1997.  
Photo Henri GEIST



## LEXIQUE

**ACCES** : itinéraire permettant un passage d'un lieu à un autre.

**CHARGE** : nombre maximum d'ovins que peut supporter un alpage pour les nourrir pendant une période donnée. Exemple : en considérant un alpage d'une certaine superficie occupé pendant environ 90 jours, et en estimant qu'un ovin consomme à peu près 4 à 5 kg d'herbe fraîche par jour et qu'en altitude 3 m<sup>2</sup> peuvent en produire à peu près 1 kg, il lui faut donc 15 m<sup>2</sup> par jour et pour 1000 moutons 135 hectares, ce qui est alors la limite de charge.

**ETAGE** : niveau d'altitude correspondant à la croissance de l'herbe durant la période estivale. Le premier étage (inférieur) est compris entre 1700 et 1900 m de la fin juin à la mi-juillet, le deuxième (moyen) de 1900 à 2100 m de la mi-juillet à la mi-août et le dernier (supérieur) de 2100 à 2300-2400 m de la mi-août à septembre. Altitudes et calendriers varient selon les conditions climatiques.

**GIAS** : (orthographe piémontaise) enclos en pierres sèches avec un abri sous roche ou, plus souvent, une cabane.

**PASSAGE** : endroit par où l'on passe.

**PATURAGE EXTREME** : altitude limite d'un alpage qui, dans le massif du Mercantour, se situe aux environs de 2300-2400 m (étage supérieur).

**PATURAGE FERME** : alpage limité, barré par des crêtes infranchissables. Les remues sont restreintes et proportionnelles à l'étendue des pâturages extrêmes.

**PATURAGE OUVERT** : alpage vaste, largement ouvert aux remues, permettant d'atteindre des pâturages sur les deux versants d'une crête.

**REMUE** : dans un pâturage de montagne, déplacement d'un troupeau à chaque étage de l'alpage selon l'état de la végétation.

**STABULATION** : espace clos par un mur ou muret en pierres sèches regroupant le bétail pour la nuit.

**STRUCTURES DE STABULATION** : enclos en pierres sèches dont la surface de stabulation, entre 1 et 2 m<sup>2</sup> par ovin, permet une estimation du nombre d'animaux que peut contenir la structure.

**TRANSHUMANCE** : migration du bétail sur une grande distance de la plaine vers la montagne.

**UNITE PASTORALE** : ensemble des trois étages, compris dans un secteur spécifique, où la continuité géographique dépend de la topographie et où les niveaux sont en corrélation avec chacune des structures de ceux-ci, formant ainsi un ensemble homogène dans l'organisation de l'estivage. Une unité pastorale est dite fermée lorsqu'elle se trouve dans un pâturage fermé.

**VASTERA** : (vastièr) parc en pierres sèches, associé à une cabane pour la stabulation d'ovins ou de bovins. Ce terme « advasteri », devenu « avasteria » ou « avastièr », est usité au début du XIV<sup>ème</sup> siècle.

*Un troupeau en estive au dessus de 2000 m dans le massif du Mercantour.  
26 septembre 2000.  
Photo Henri GEIST*

*En page de droite : tableaux d'images d'enclos et de figures géométriques.  
Extrait du livret-guide de la Vallée des Merveilles  
communiqué par Henri GEIST*



De tous temps, les bergers en estive autour du mont Bégo ont laissé sur la roche des traces de leur séjour... Ci-contre en zone IV de la Vallée des Merveilles, on peut lire entre les cornes d'un signe bovin :

« Boin Maurizio. Guardo le pecore qui i al Alpeto il gio(r)no 30 agosto 1940. Og(g)i fa cativo tempo. B(u)on giorno o legitori ».

« Boin Maurizio. Je garde les brebis ici à l'Arpette le 30 août 1940. Aujourd'hui il fait mauvais temps. Bonjour à ceux qui me liront ».

Photos Jean-Louis MEYTRAL

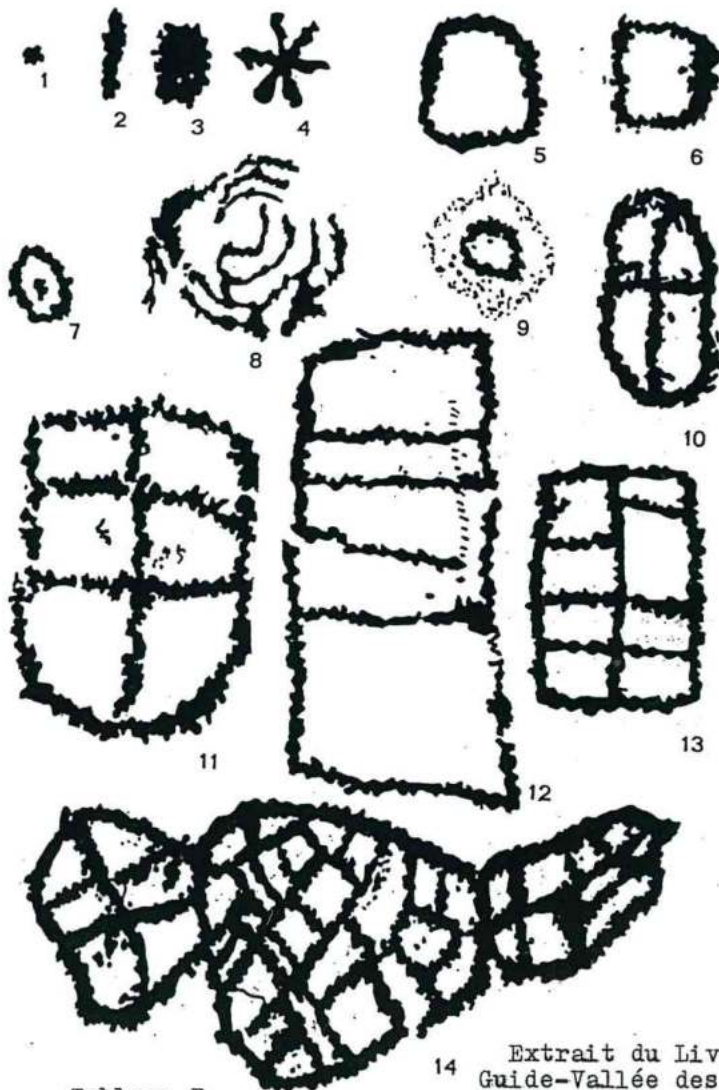
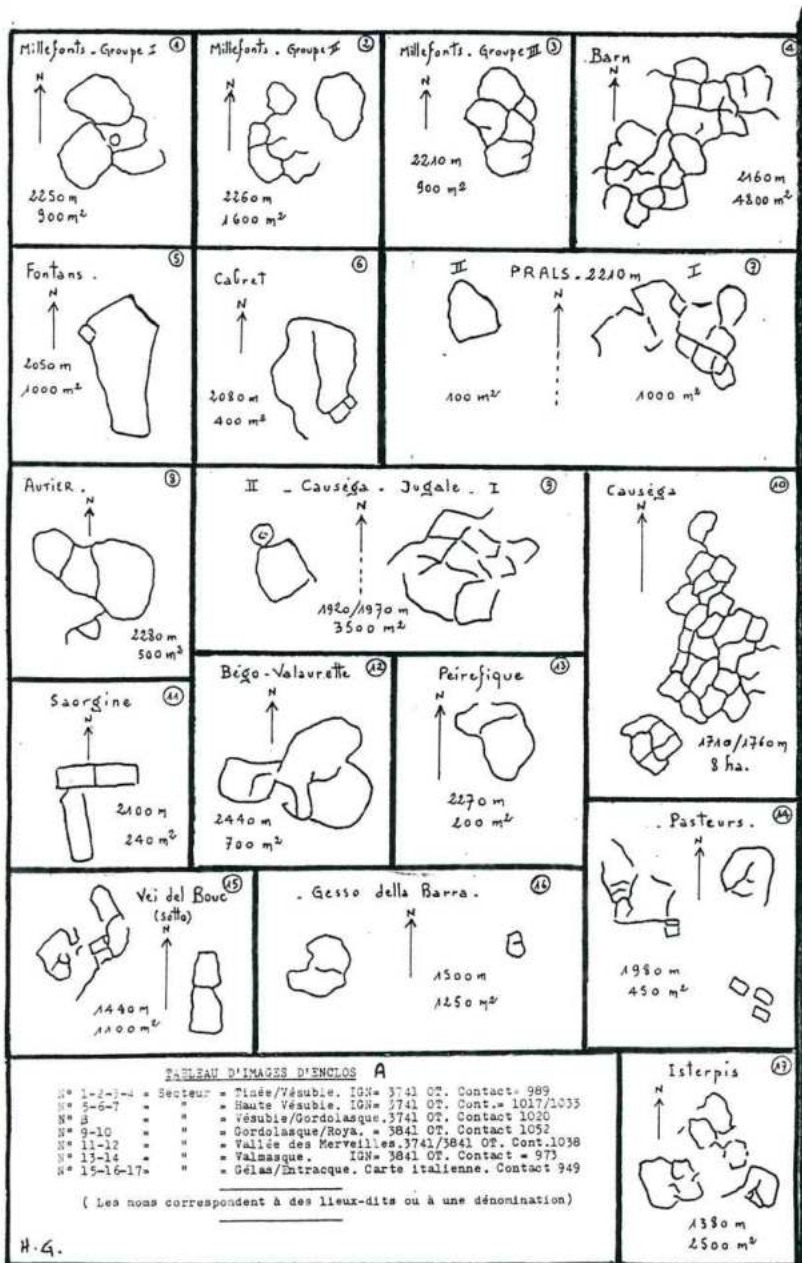
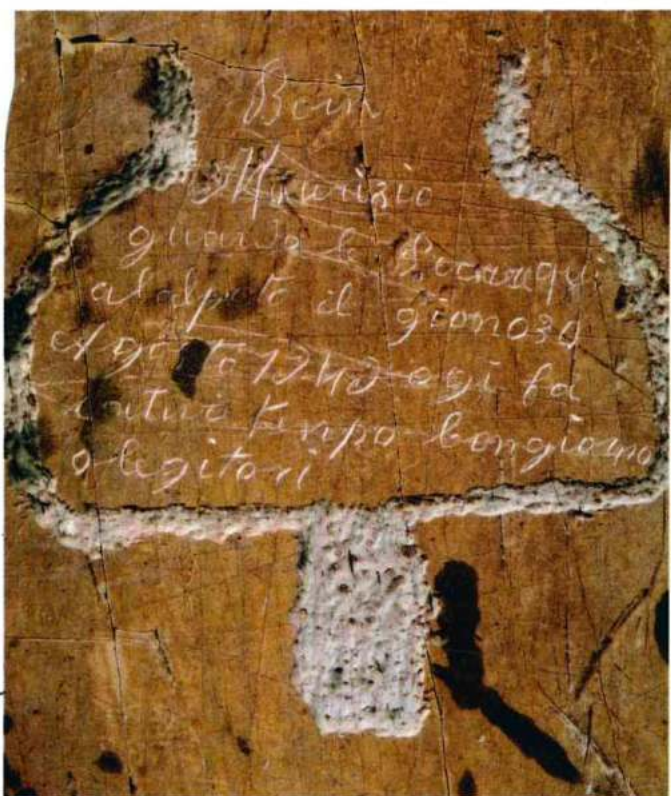
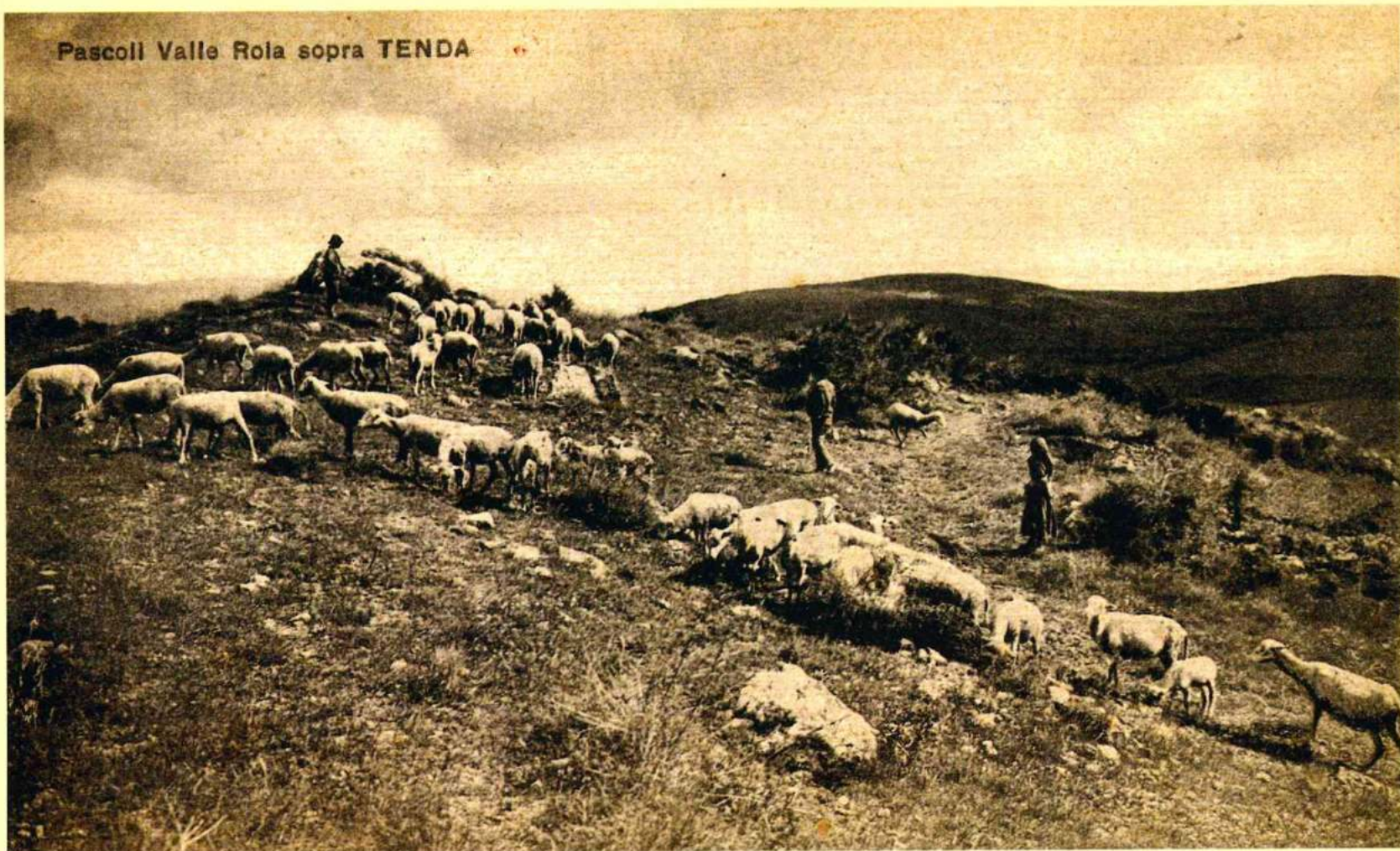


Tableau B

Extrait du Livret-Guide-Vallée des Merveilles

Fig. 58. — Figures géométriques :  
 1 : point, Autel, X21, 705 ; 2 : barre, ZVIII, GVII, R1 (1) ; 3 : plage piquetée, Autel, XIX, 1140 ; 4 : étoile, Autel, B7, 106 ; 5 : cercle, ZVIII, GVII, R12, 43 ; 6 : carré, Autel, 15, 65 ; 7 : cercle avec un point, ZIV, GV, R9a, 1 ; 8 : cercles concentriques, ZIV, GIV, R10A, 46 ; 9 : cercles concentriques, ZIV, GIII, R21B, 8 ; 10 : réticulé, Autel, B10, 204 ; 11 : réticulé régulier, Autel, F33, 458 ; 12 : réticulé, Autel, aX, 1100 ; 13 : réticulé régulier, ZIV, GII, R22B1 ; 14 : réticulé complexe, Autel, B10, 214.

Pascoli Valle Roia sopra TENDA



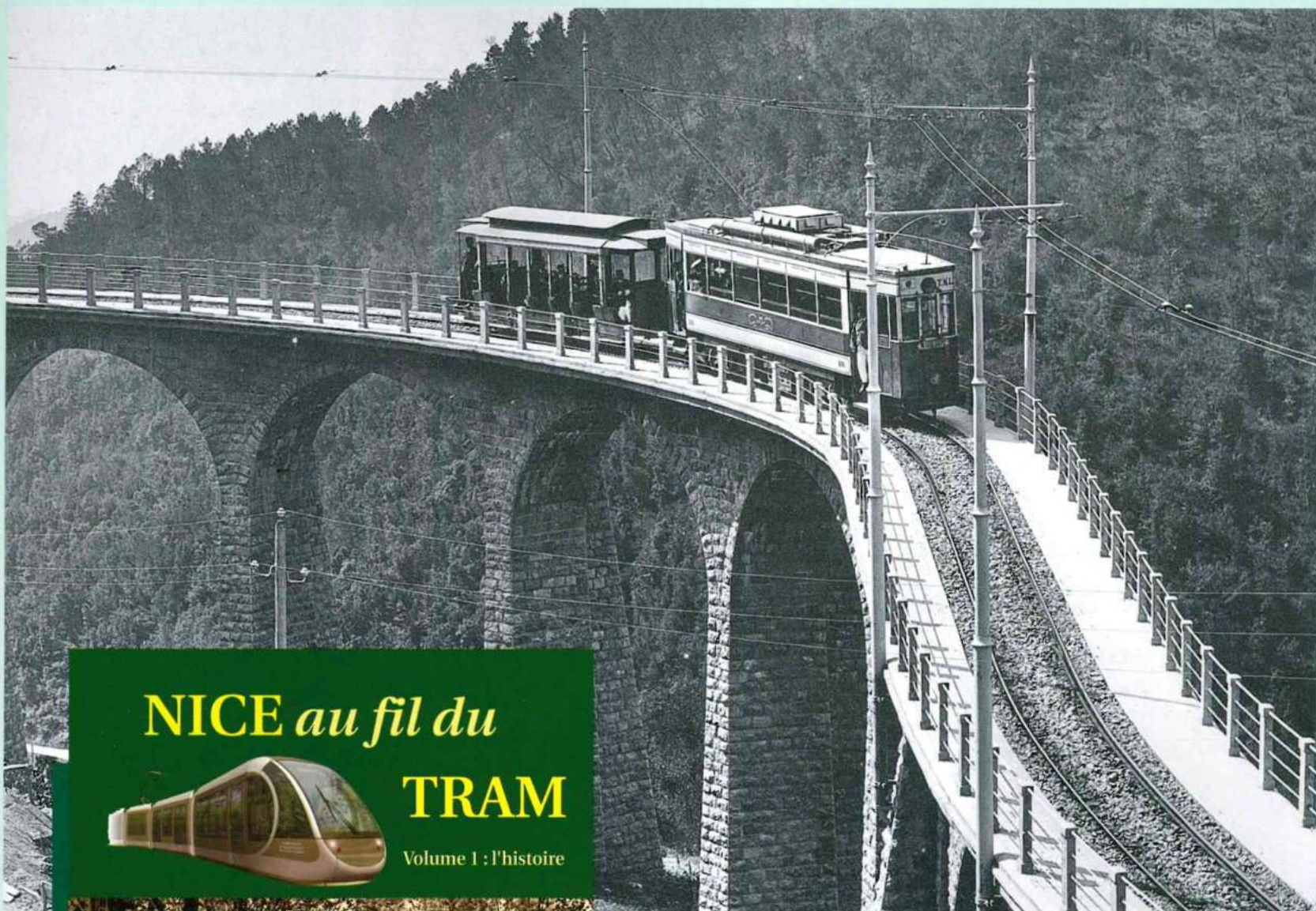
*Depuis les temps les plus anciens, le pastoralisme est la principale activité humaine dans les alpages de la Haute Roya. Ces deux cartes postales des années 1920 montrent un troupeau sur les hauteurs de Tende et un berger au dessus des lacs Long inférieur et supérieur. Collection Armand OLIVIERO*

Tenda (Valle Roia) Laghi Lunghi - Alt. m. 2207





# UN NOUVEAU LIVRE



## NICE au fil du TRAM



Volume 1 : l'histoire



José Banaudo

Les Editions du Cabri

Cinquante ans après sa disparition, le tramway revient en force sur la Côte d'Azur avec une première ligne qui constitue l'amorce d'un réseau futur au service de l'agglomération niçoise. Pour fêter cet événement, Les Editions du Cabri, spécialistes régionaux dans ce domaine, publie **NICE AU FIL DU TRAM** un ouvrage en deux volumes sur l'histoire des transports à Nice et sur le littoral.

Depuis un siècle et demi, toutes les techniques ont été employées : diligences et « omnibus » à chevaux au temps du royaume de Sardaigne, voitures sur rails tractées par des chevaux dès 1878, pittoresques motrices électriques à accumulateurs sur la ligne de Cimiez en 1895, tramways électriques alimentés par contacts fugitifs au sol à partir de 1898 en principauté de Monaco...

Après ces tâtonnements techniques, la compagnie des Tramways de Nice et du Littoral (TNL) se met en place en 1900. En trois années à peine, elle va transformer l'ancien réseau hippomobile, l'équiper de la traction électrique et étendre sa toile sur le littoral, d'Antibes jusqu'à Menton. De 1908 à 1912, le département des Alpes-Maritimes finance des lignes complémentaires vers l'arrière-pays : **Levens, Bendéjun, La Grave-de-Peille** et même **Sospel, celle-ci par un itinéraire qui compte parmi les plus hardis des tramways français.**

Dans l'après-guerre, le transport routier pointe son nez dès 1925. Les lignes départementales sont progressivement fermées et en 1934 le tramway disparaît de l'avenue de la Victoire, chassé par l'autobus. Lorsqu'éclate la seconde guerre mondiale, les restrictions favorisent le retour du tram et l'essor d'un nouveau mode de transport censé combiner les avantages du rail et de la route : le trolleybus. Celui-ci s'étendra progressivement, supplantant définitivement le tramway en 1953 avant de s'éteindre à son tour en 1970.

Le premier volume, abondamment illustré, de **NICE AU FIL DU TRAM** retrace, des origines jusqu'à nos jours, une aventure quotidienne proche et pourtant méconnue du grand public. Disponible mi-juin au prix de 39 € en librairie ou directement chez l'éditeur :

Les Editions du Cabri, quartier Giandola, 06540 Breil-sur-Roya. Téléphone : 04.93.04.46.91 Télécopie : 04.93.04.92.23 [info@cabri.fr](mailto:info@cabri.fr)

Le second volume, en préparation pour l'automne 2004, plus technique, décrira toutes les lignes du réseau niçois, leur exploitation et les types de véhicules qui y ont été employés de 1900 à nos jours.

# L'AUTHION : un site incontournable

Jérôme GATTINI



Toutes les photos sont de l'auteur.

Vue depuis la pointe des Trois Communes vers la vallée des Merveilles

## UN PANORAMA UNIQUE

A l'est du département des Alpes-maritimes, à mi-chemin entre la mer Méditerranée et les plus hauts sommets du Mercantour, se dresse le massif de l'Authion. D'un accès facile en voiture, ce site exceptionnel offre une vue panoramique à 360 ° à plus de 2000 m d'altitude.

Au sud et au premier plan, entre les crêtes de Peïra-Cava et celle du Mangiabo, se trouve la vallée de la Bévéra. A l'horizon, il n'est pas rare de pouvoir observer les côtes italiennes, le mont Agel, le cap d'Antibes, les îles cannoises, les massifs de l'Estérel et du Tanneron et même la Corse.

Au nord se profile l'accès à la vallée des Merveilles, par la cime du Diable.

A l'est, la vallée de la Roya et le col de Tende annoncent les massifs limitrophes avec l'Italie.

Enfin, à l'ouest, nous pouvons observer une grande partie du département avec la vallée de la Vésubie au premier plan, ainsi que les massifs plus lointains du Férion, du Cheiron, etc. En bref, un vrai régal pour les yeux et une révision complète de la géographie des Alpes-Maritimes.



Ci-contre, vue sur le fort de la Forca.

Ci-dessous, vue depuis le fort des Mille-Fourches vers le Ventabren et le Mangiabo.

## DES CICATRICES MILITAIRES

La forteresse naturelle que constitue le massif de l'Authion fut utilisée tour à tour au cours de l'Histoire par les armées savoyardes, françaises, italiennes et allemandes. Sa position stratégique formant un verrou défensif justifia une fortification intensive de ce secteur.

De 1887 à 1890, suivant les dispositions établies par le général Séré-de-Rivières, l'Etat-Major élaborait un programme de fortification qui mena à la construction des forts de la Forca (2078 m), des Mille-Fourches (2042 m) et du camp de Cabanes-Vieilles (1779 m).



A droite, la redoute des Trois-Communes présente de nombreux impacts des combats du printemps 1945.

Entre 1897 et 1899, la défense de l'Authion fut complétée par la construction de la redoute des Trois-Communes (2080 m). Cet ouvrage n'est renforcé par du béton armé que sur les côtés exposés face à la frontière, par souci d'économie. Le fort des Trois-Communes constitue le point culminant du massif et c'est de loin l'édifice le plus impressionnant du dispositif fortifié.

De 1938 à 1940, enfin, la ligne de défense fut modernisée par la construction de l'ouvrage « Maginot » de Plan-Caval (1932 m).

Le chapitre militaire de l'Authion s'est refermé le 25 avril 1945, après que les troupes françaises y aient sacrifié deux cent cinquante hommes huit jours avant l'armistice. Cet endroit a vu se dérouler des combats qui figurent parmi les tout derniers de la Seconde Guerre mondiale sur le sol français.

## UN CONCENTRE DE BIODIVERSITE

L'Authion fait partie intégrante du Parc national du Mercantour et propose à ses visiteurs une diversité biologique remarquable.

Au tout début de l'été, le lis de Pompone (*Lilium Pomponium*) et le lis Martagon (*Lilium Martagon*) se font une place au soleil, au milieu d'un parterre de gaillet vrai (*Gallium verum*) et de rhinanthé crête de coq (*Rhinanthus alectorolophus*) entre autres... Les différentes espèces de gentianes, de campanules et d'aconits se succèdent tout au long de l'été, dans une splendide fresque colorée.

Les conifères couvrent une grande partie du terrain :

- Le mélèze (*Larix decidua*), reconnaissable à ses aiguilles caduques molles groupées en touffes, est omniprésent.
- Le sapin (*Abies alba*), l'épicéa (*Picea abies*) et le pin à crochets (*Pinus uncinata*) se partagent le reste du territoire.

- Cependant, il ne faut pas oublier les feuillus tels que le sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*) et l'érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*), qui complètent ce panel inattendu à une altitude aussi élevée.





A gauche :  
lis de Pomone et  
lis Martagon.



A droite : rhinanth  
crête de coq.



A gauche :  
chardon (*Carduus  
defloratus*).



A droite : gentiane  
des neiges.

A l'extrême droite :  
aconit tue-loup.



Ci-dessous : bran-  
che de mélèze mon-  
trant ses cônes.



Les invertébrés, et en particulier les papillons (ordre des lépidoptères), animent la flore en juillet-août. Parmi les espèces les plus caractéristiques, notons le vol plané majestueux de l'Apollon (*Parnassius apollo*), la présence du Machaon (*Papilio machaon*) et de son « cousin » le Flambé (*Iphiclides podalirius*).

Il est aisé de reconnaître la Belle-dame (*Cynthia cardui*), qui déploie ses ailes très facilement.

Les bois de conifères offrent un abri et un garde-manger idéal pour de nombreux passereaux : ainsi, on peut observer et écouter plusieurs espèces de Mésanges (*Parus*), le Chardonneret (*Carduelis carduelis*), le Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*)... Le Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) et le Rouge-queue noir (*Phoenicurus ochruros*) sont facilement observables depuis la route.

En ce qui concerne les corvidés, il est impossible de ne pas entendre les « crôa » du Grand corbeau (*Corvus corax*) et le cri strident du Geai des chênes (*Garrulus glandarius*).

Ci-dessous, deux papillons qui fréquentent le massif de l'Authion : l'Apollon (à gauche) et le Machaon (à droite).





- Ci-dessus à gauche : la Belle-dame.

- Ci-dessus au centre : le Flambé.

- Ci-dessus à droite : le Demi-deuil (*Melanargia galatea*).

- Ci-contre : le Cuivré.

## UN ELEVAGE EXTENSIF

Deux vacheries se sont établies sur le site même de l'Authion. Les vaches pâturent sur le site pendant toute la belle saison et permettent la production du fromage local, qui peut être acheté sur place.

La pression de broutage et le piétinement exercés par les vaches permettent de retarder la colonisation des pâturages par les conifères et d'empêcher ainsi la fermeture du milieu. Ce phénomène est favorable à l'implantation et au maintien d'espèces héliophiles qui contribuent à l'augmentation de la biodiversité floristique et faunistique.

L'Authion se révèle donc être un site unique où se côtoient activité humaine et nature sauvage, dans un cadre enchanteur et riche en histoire. Tout le monde y trouvera un quelconque attrait, qu'il soit amateur d'Histoire, amoureux de la nature ou tout simplement contemplateur de son environnement.

Plus près des forts, et avec un peu de chance, on peut observer le Chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax graculus*).

Enfin, les rapaces tels l'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*), la Buse variable (*Buteo buteo*), la Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) et le Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*) survolent le site en saison estivale. Le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) et le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) sont facilement reconnaissables en vol, grâce à leur morphologie et leur technique de chasse caractéristiques.



Ci-dessus : le Traquet motteux.



Ci-dessus à gauche : le Chocard à bec jaune en plein vol. Au centre : le Martinet (*Apus*) virevoltant.



Ces charmantes « locataires » des pâturages se promènent le long du circuit de l'Authion...

# LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS

Parmi les lecteurs du «Haut-Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, représentent peut-être un intérêt certain pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut-pays.

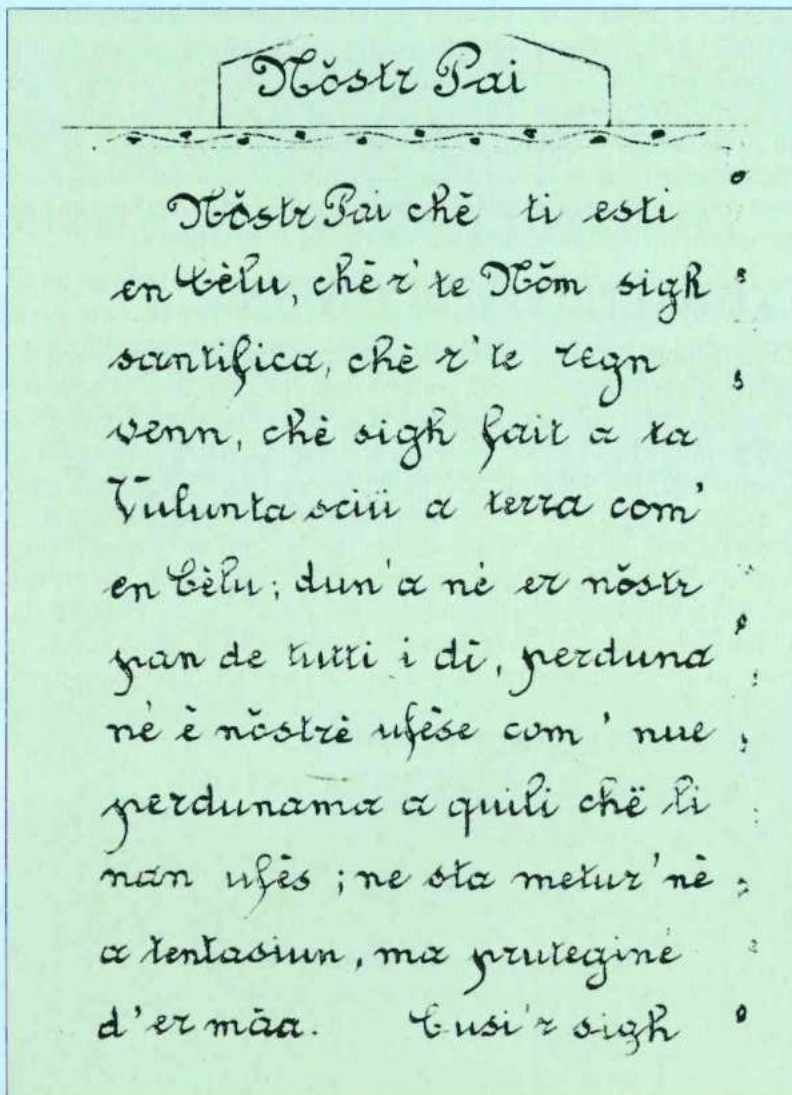
Heureusement, certains lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs «trésors» et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui nous permet de présenter des documents inédits comme ceux-ci que nous a transmis madame Michèle BENVENUTTI sur la vie religieuse à La Brigue.



## LES PENITENTS BLANCS DE LA BRIGUE

Chaque village de la Roya comptait autrefois une ou plusieurs confréries de pénitents. Ces organisations laïques fondées au Moyen-Age et à la Renaissance, que l'on peut considérer comme les ancêtres des syndicats, des oeuvres sociales et des associations sans buts lucratifs, regroupaient sous un patronage religieux des personnes consacrant bénévolement une partie de leur temps à des oeuvres d'entraide et de solidarité. Deux confréries sont toujours actives à Tende et nous leur consacrerons un article plus détaillé dans un prochain numéro du « Haut-Pays ».

Les pénitents ont été aussi présents à La Brigue, comme en témoigne cette photo prêtée par madame Constance ZULLIAN. Elle a été prise vers 1955 devant la chapelle de l'Assunta et représente un groupe de Pénitents Blancs. Cette confrérie brigasque participait à une messe chantée tous les dimanches à 7 heures, à des processions et aux festivités de l'Ascension. Elle était également ouverte aux femmes, même si celles-ci n'apparaissent pas sur cette photo. Notre correspondante a tenté d'identifier les personnages, dont on ne lui a indiqué pour certains que le surnom ou le prénom. De gauche à droite, au premier rang : Antoine Gaglio «Crichi», Antoine Pastorelli «Meneghi». Au deuxième rang : Antoine Iacario, Giovanni-Battista Rantrua «Bati da Cuita», «Matalo», X, X, X, «Toto», X, «Sarfin». Au dernier rang : Pastorelli, Lanteri, Angelo, Cardengo (avec la croix), «Lele», Casimir «Boia» et Felice Gaglio.



Ci-dessus, le texte du «Notre Père» en dialecte brigasque, communiqué par madame Marie-Louise EVANGELISTI. Cette prière, de même qu'une version en niçois, est exposée à Jérusalem avec celles de tous les pays.

## LA CRECHE DES ENFANTS A LA BRIGUE

La photo ci-dessous, prêtée par madame Louise BERTAGNIN, remonte à 1956. Elle représente les enfants de la garderie costumés en angelots autour d'une crèche.

Ont été identifiés sur la moitié gauche du cliché Rita Claudio, Marie-Thérèse Alberti, Maryse Moraldo, Marc Ardisson et Célestine Perozzeni. Georges Bertagnin est l'enfant Jésus et à sa droite se tiennent Annie Alberti, Yvette Campero, Nelly Ardisson, Maryse Barucchi, Philippe Bertagnin, André Bongioanni et Jean-Louis Zullian. Certains sont des enfants de douaniers, non originaires du village.



*Ont collaboré à cette rubrique : Mmes. Maryse ALBIN, Annick AST, Michèle BENVENUTTI, Françoise HEZARD, Véronique PIANI, MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, Jean-Pierre GARACIO, Giuseppe LIMON, Jean-Louis MEYTRAL, Robert ROSTAGNI, ainsi que l'Association française des Amis de la Crèche, l'Association Renard, le Cercle de Généalogie de Roquebrune et du Mentonnais, la DDE des Alpes-Maritimes et la Souceta Brienna.*

## LA ROUTE ET LE TRAIN : LES COMMUNICATIONS DANS LA VALLEE DE LA ROYA

En novembre dernier lors de la Conférence des Trois Provinces, puis à nouveau en janvier dans le cadre de la Conférence des Alpes franco-italiennes, les responsables politiques du département des Alpes-Maritimes et des provinces italiennes d'Impéria et de Cuneo ont souligné l'insuffisance des infrastructures de transport entre ces territoires frontaliers. Ils ont notamment réaffirmé leur volonté de voir aboutir rapidement le percement du nouveau tunnel routier du Col de Tende et la modernisation de la voie ferrée. Si au niveau local et régional, les élus de toutes tendances politiques semblent parler d'une même voix, il n'en est pas de même au niveau des gouvernements et des administrations des deux pays, qui continuent à avoir des vues

différentes de la question, sur le plan technique comme sur le plan financier... Sur la RN 204, l'aménagement du tunnel nord des gorges de Saorge se poursuit. En mars une zone de 300 m en aval du tunnel sud a fait l'objet de travaux de protection contre les chutes de pierres, et en avril-mai la chaussée sera rénovée sur 3500 m à Viévola. Mais les grands chantiers prévus au 12<sup>ème</sup> plan, tels que la déviation du village de Fontan et le tunnel évitant les gorges de Paganin, seront vraisemblablement affectés par les restrictions budgétaires.

La mise en vigueur le 14 décembre dernier du nouvel horaire ferroviaire, que nous annonçons dans le HP n° 58, a entraîné quelques améliorations positives mais aussi des bouleversements peu appréciés par les usagers. La suppression du premier train Cuneo - Vintimille du matin, utilisé par les écoliers et les salariés devant se rendre à Menton, a dû être compensée après coup par la mise en circulation d'un autocar Tende - Breil et d'un autorail Breil - Taggia. Les élus ont affirmé lors de la Conférence des Trois Provinces : « *Nous souhaitons une cohérence entre les réseaux ferrés français et italien pour que des trains puissent franchir la frontière sans problème. Nous devons effacer la frontière* ». Souhaitons que ces prises de position ne restent pas qu'un vœu pieux, car il y a tant à faire dans ce domaine : correspondances à Cuneo, Breil, Vintimille et Nice, coordination et uniformisation des tarifs, interopérabilité du matériel entre les deux pays. Car de nouveaux matériels seront progressivement mis en service d'ici la fin de l'année : souhaitons que comme aujourd'hui les rames italiennes puissent venir à Nice et leurs homologues françaises aller jusqu'à Cuneo, voire Turin.

La SNCF a présenté le 11 février son nouvel autorail AGC entre Nice et Breil. Les FS italiens procèdent depuis le 5 avril aux essais de leur nouvelle rame Minuetto entre Cuneo, Breil et Vintimille. Le 7, cet engin a parcouru l'étape Breil - Limone (46 km par la voie ferrée) sans arrêt en 36 minutes, soit 76 km/h de vitesse moyenne ! Actuellement, le train interrégional Impéria - Turin couvre le même trajet en 56 minutes, mais il est vrai qu'il marque un arrêt intermédiaire à Tende et qu'il est assuré par une rame tractée classique, bien moins « nerveuse ».

## LA ROYA ET LA BEVERA A MENTON

Le 26 octobre 2003, les agriculteurs, éleveurs et artisans des vallées de la Roya et de la Bévéra ont présenté leurs produits et leurs activités à Menton lors d'une fête organisée avec le concours des communes concernées et de l'Association départementale d'Economie montagnarde (ADEM). Plus de 300 moutons, vaches, boeufs, chèvres, chevaux, poneys, ânes et mulets ont traversé une partie de la ville sous la conduite de leurs propriétaires, depuis les jardins Biovès jusqu'à l'esplanade du Bastion. Les groupes de Sospel, Breil et Tende ont assuré l'animation musicale de cette manifestation, qui proposait aussi au public une séance de grillades, un marché de produits locaux et diverses démonstrations du savoir-faire des agriculteurs du haut-pays.

## UN NOUVEAU DIRECTEUR POUR LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Le nouveau directeur du Parc national du Mercantour a pris ses fonctions le 5 avril 2004. Il s'agit de M. Thierry Boisseaux, né à Annecy il y a 41 ans. Diplômé de l'école du Génie rural et des Eaux et Forêts il est passionné de randonnée à pied ou à skis, qu'il a pratiqué sur plusieurs continents au gré de ses affectations. Avant son installation au siège du parc à Nice, il occupait en effet un poste d'attaché agricole à l'ambassade de France à New-Delhi (Inde).

Lors de son premier entretien avec la presse, il a évoqué les questions importantes qui l'attendent : le problème du loup, pour lequel il a affirmé être conscient des difficultés causées à l'élevage par ce prédateur ; le développement des communes dans la zone périphérique du parc et l'amélioration de la notoriété de celui-ci, encore insuffisamment connu hors de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur.



*Les passagers des lignes ferroviaires Nice - Breil et Vintimille - Cuneo vont bénéficier prochainement de matériels neufs, climatisés et plus confortables. Ci-dessus l'autorail à grande capacité AGC de la SNCF, construit par le groupe Bombardier Transport à Crespin (Nord), lors d'un voyage de présentation à L'Escarène le 11 février. Ci-dessous, la rame Minuetto des FS, construite par Alstom Ferroviaria à Savigliano (province de Cuneo), en essai à Breil le 8 avril. Photos Marcel & Robert ROSTAGNI*



## SOSPEL : VENTE DE LA CASERNE DU COL ST. JEAN

La Communauté d'Agglomération de la Riviera française, qui regroupe les communes du Mentonnais et de la vallée de la Bévéra, a fait l'acquisition l'automne dernier des bâtiments et des terrains de l'ancien casernement du col St. Jean. Après sa désaffectation par l'autorité militaire, cet ensemble immobilier qui représente une surface totale de 64.623 m<sup>2</sup> avait d'abord été cédé à la ville de Nice qui y avait aménagé une colonie de vacances, aujourd'hui inutilisée. Les responsables de la Communauté ont déclaré destiner ce site à l'implantation d'entreprises « à forte valeur ajoutée ».

## SOSPEL : LE « PONT-VIEUX » EN VEDETTE

Tout le monde connaît le Pont-Vieux, l'un des fleurons du patrimoine sospellois et un des onze ponts bâtis existant en France. A l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération, les Sospellois préparent une manifestation un peu particulière pour célébrer leur emblème. Organisée par la municipalité et l'office de tourisme, avec le concours de la population, elle se déroulera pendant le festin du 15 août et comportera de multiples aspects : expositions, conférence, édition d'une brochure et mise en lumière du monument. Hier, aujourd'hui, ici, ailleurs, mille regards se sont posés sur le Pont-Vieux et ont donné naissance à autant de figurations. Elles feront l'objet d'expositions installées au Pont-Vieux et à la chapelle des Pénitents-Gris du 7 au 21 août. Nous y trouverons pêle-mêle documents historiques, cartes postales anciennes, photos insolites, affiches, travaux de dames (tapisseries, canevas), mais aussi vaisselle, mobilier décoré, bijoux, pins, tee-shirts, timbres, enveloppes, en-tête de lettres, étiquettes, fanions, autocollants, supports publicitaires, sculptures, bas-reliefs et surtout tableaux (aquarelle, gouache, huile, dessin) réalisés par des artistes professionnels et amateurs.

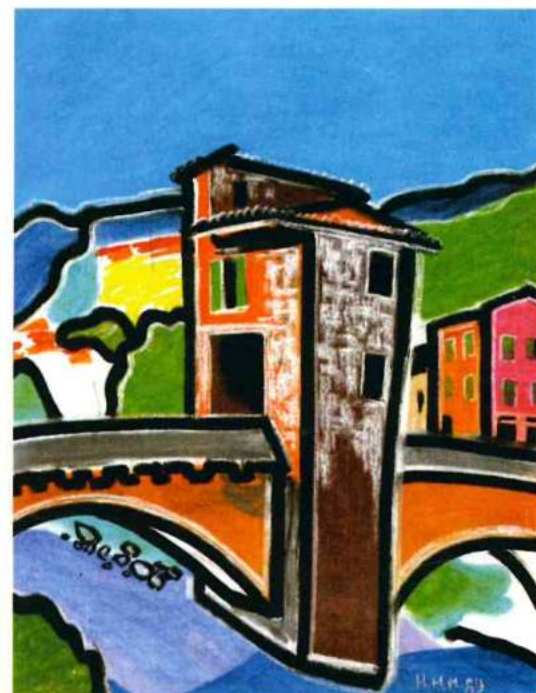
Toute personne possédant une ou plusieurs représentations du Pont-Vieux de Sospel peut participer à cette exposition. Il lui suffit de prendre contact à partir du 15 mai avec l'Office de Tourisme et d'Animation de Sospel, Pont-Vieux, 06380 Sospel. Tél. 04 93 04 15 80.

## SOSPEL : LES ACTIVITES DU FOYER RURAL

Le Foyer rural de Sospel propose de nombreuses activités physiques, sportives, culturelles et artistiques dont nous énumérons la liste avec les coordonnées téléphoniques des responsables. Danse contemporaine pour adultes et enfants : Annick Chaudoult 04 93 04 02 53. Danse jazz et gym pour adultes et enfants : Danielle Rovere 04 93 28 81 85. Danse orientale : Sylvie Vits 06 61 39 04 29. Danse de salon : Serge Vistorky 04 93 04 82 63. Danse traditionnelle : Maria Hébrard 06 79 84 66 28. Chants traditionnels : Sylviane Ferrari 04 93 04 08 01. Tai-chi et Qi-cong : Elvira Onda 04 93 04 10 72. Boxe thaï : Christophe Ruff 06 80 01 16 62. Tennis de table et badminton : Sylvain Lanteri 04 93 04 13 51. Basket-ball : Nicole Moulary 04 93 57 99 44. Twirling baton : Christiane Ciantelli 06 74 05 71 70. Jeux de cartes : Foyer rural 04 93



ESINO LARIO



Le Pont-Vieux de Sospel vu par le peintre H.H. MUTSCHLER en 1989. Communiqué par Française HEZARD

04 15 67. Scrabble : Lydia Biancard 04 93 04 08 14. Dessin, peinture : Nadine Daniel 04 93 04 20 02. Tapisserie : Marie Dattero 04 93 04 63 30. Couture, broderie, tricot : Josette Ranieri 04 93 04 02 42. Cuisine : Andrée Contes 04 93 04 00 04. Céramique : Emmanuelle Nicole 04 93 04 15 67. Vannerie : Françoise Héazard 04 93 04 07 01. Cours d'anglais : Dominique Cagianelli 04 93 04 03 59. Cours d'italien : Rosanna Manghetti 04 93 04 13 67.

Contact : Foyer rural de Sospel, BP 2, 2 bvd. de la 1<sup>ère</sup> DFL, 06380 Sospel (permanence de 10 à 12 heures du lundi au vendredi). Tél. 04 93 04 15 67, E-mail : fr.sospel@mouvement-rural.org

## BREIL-SUR-ROYA :

### LES ACTIVITES D'« A SOUCETA BRIENCA »

L'association culturelle breilloise a participé l'an dernier aux pèlerinages à Notre-Dame-des-Grâces le 18 mai et le 5 août. Le 2 août, elle a reçu à Breil l'association ligure « U Giacure » de Villabonna, occasion pour les participants de partager poésies, chansons et musiques. La soirée châtaignes a eu lieu le 11 octobre et les rencontres pour l'apprentissage et la pratique du parler breillois ont repris, un samedi sur deux. L'association poursuit en outre ses efforts pour la conservation du patrimoine de la commune, avec la restauration de la chapelle Notre-Dame-des-Grâces et du moulin de la Coupera.

Cotisation annuelle : 10 euros. Contact : A Souceta Brienca, 240 voie de la 1<sup>ère</sup> DFL, 06540 Breil-sur-Roya. Tél. 04 93 04 93 18.

## BREIL-SUR-ROYA :

### LABELLE HISTOIRE DU BALLON RETROUVE !

Un après-midi de février 2004, Arnaud Piani et ses grands-parents sont allés se promener vers le col de Brouis, du côté de Piène Haute. Tout d'un coup, Arnaud aperçoit un ballon rouge dans les buissons. Il court pour aller le chercher et il en décroche un papier, qu'il apporte à son grand-père. Celui-ci explique alors que c'est un enfant italien qui a lâché ce ballon dans les airs et que celui-ci a atterri ici. Aussitôt, le soir, Arnaud rapporte le message, écrit en italien, à ses parents qui le lisent : « Cher Père Noël, je voudrais avoir un vélo cross, un ballon, et mon souhait serait que la paix revienne dans le monde et que la guerre cesse ». La maman d'Arnaud a déchiffré un numéro de téléphone et l'a appelé. C'est le maire du village qui a répondu. En fait, avant Noël 2003, il y a eu un lâcher de ballons comme la mairie l'organise chaque année. Arnaud et sa maman ont écrit au petit garçon et lui ont téléphoné, il a

Le village italien d'Esino-Lario (province de Lecco en Lombardie), à 913 m d'altitude sur la rive est du lac de Como, d'où est parti le ballon retrouvé à Breil. Photo Edizioni SIRIO communiquée par Véronique PIANI



*Ci-dessus, Arnaud Piani (6 ans), qui a retrouvé le ballon en février 2004 à Breil, avec son frère Fabien (12 ans). A droite, Pietro Viglienghi (9 ans), qui a lâché le ballon en décembre 2003 à Esino-Lario. Photos prêtées par Mme. Véronique PIANI*



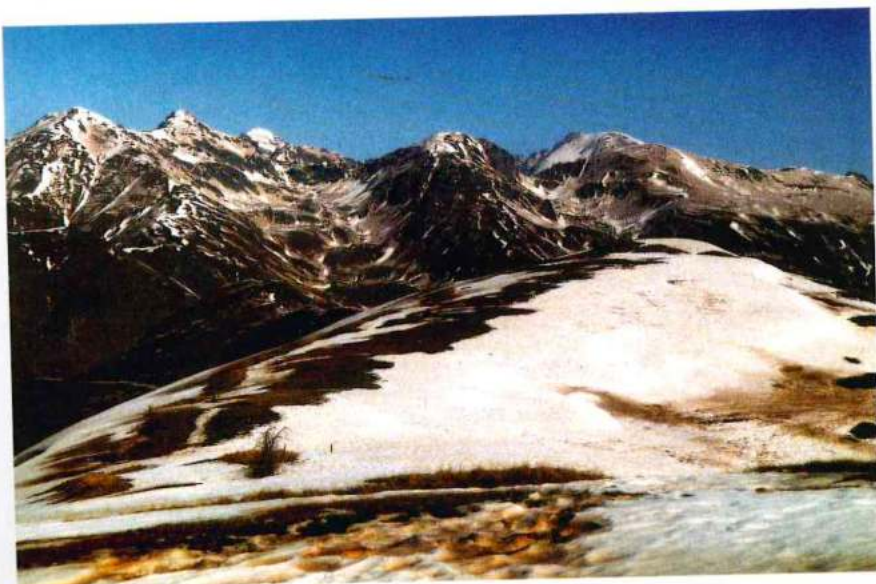
promis de venir un jour à Breil avec ses parents. Voici donc l'histoire d'Arnaud et de Pietro, qui se sont connus à travers un ballon ! Ce ballon a été lancé par Pietro Viglienghi (9 ans), de la classe de 4<sup>ème</sup> élémentaire d'Esino-Lario. Il a donc effectué un vol de plusieurs centaines de kilomètres depuis ce village d'environ 800 habitants, perché à 913 m dans la province de Lecco en Lombardie, qui domine la pointe de Bellaggio où le lac de Lecco rejoint celui de Como. Parmi les ballons lâchés l'an dernier par les élèves de cette école, cinq sont parvenus jusqu'à Cuneo, mais l'année précédente certains avaient été retrouvés jusque dans la plaine du Po et les Abruzzes.

### FONTAN : PROGRAMME DES ACTIVITES I.F.C.N.

Voici le programme des activités de la section Omnisports de l'IFCN à Fontan. 20 juin : critérium de randonnée pédestre. 10 juillet : animation pour enfants « Fort Fouzard », 11 juillet : loto. 5 septembre : course pédestre Fontan - Saorge. 9 octobre : assemblée générale de l'IFCN et apéritif d'honneur. Tir à l'arc jusqu'au 30 juin et du 1<sup>er</sup> septembre au 14 novembre le samedi matin au château de la Causéga. Tennis de table les mercredis, samedis après-midi et pendant les vacances scolaires.

Contact : Section Omnisports IFCN, quartier du Vallon, 06540 Fontan. Tél. 04 93 04 52 20.

*Les intempéries des 21-22 février ont entraîné du Sahara jusqu'aux Alpes une énorme quantité de sable qui a coloré la neige de rouge : ce phénomène était encore bien visible un mois plus tard dans le massif de l'Authion. Photo Jean-Louis MEYTRAL*



### LA BRIGUE : LA PROCHAINE FETE MEDIEVALE

La 9<sup>ème</sup> fête médiévale se déroulera à La Brigue les samedi 17 et dimanche 18 juillet 2004. Au programme le samedi, à partir de 21h30 : contes et légendes du Moyen-Age, spectacle itinérant Elfes et Trolls, bal médiéval et concours de costumes. Le dimanche, de 9 à 18h00 : campements médiévaux, combats, tir à l'arc, musique médiévale, farces et contes, promenades à cheval, ateliers (forge, armurier, cote de maille, enluminure, maquillage pour enfants), marché artisanal et plus de dix troupes pour vous divertir.

Contact : Office de tourisme, 06430 La Brigue. Tél. 04 93 04 60 04, site internet : <http://www.patrimoine-labrigue.org>

### TENDE : DES RANDONNEES GOURMANDES

L'association Renard organise des randonnées à thème, à pied ou en vélo tous terrains, au cours desquelles la gastronomie vient compléter avec bonheur l'effort physique. 31 juillet : randonnée sous la pleine lune avec spécialités du Piémont. 20 au 22 juillet : raid VTT avec bivouac en montagne et grillades. 10 octobre : randonnées des marrons.

Contact : Association Renard, Barun, 06430 Tende. Tél. 06 22 46 01 16, site internet : [www.assorenard.fr.st](http://www.assorenard.fr.st), E-mail : [Assorenard@aol.com](mailto:Assorenard@aol.com)

### TENDE : REMISE DES PRIX DE LA 3<sup>ème</sup> «VALLEE DES SANTONS»

C'est la commune de Tende qui, cette année, a reçu le 7 février les lauréats, les personnalités et les organisateurs du 3<sup>ème</sup> concours de crèches de la Vallée des Santons. Cette manifestation faisait suite aux remises des prix organisées par chaque commune de la vallée de la Roya (Tende, La Brigue, Saorge, Fontan et Breil), dont les lauréats ont été reçus par la municipalité de Tende et l'Association française des Amis de la Crèche, avec toutes les personnes qui s'étaient investies dans ce travail collectif. Dans une ambiance conviviale, les lauréats se sont vus remettre les prix collectés par madame Michèle Benvenuti, présidente de l'association, auprès des donateurs suivants : région Provence-Alpes-Côte d'Azur, département des Alpes-Maritimes, ville de Nice, éditions du Cabri et revue Lou Sourgentin. Après avoir tiré un bilan positif de cette 3<sup>ème</sup> édition de la Vallée des Santons, les participants ont évoqué le projet de décembre 2004, pour lequel une nouvelle affiche réalisée avec talent par Lucie Moulin a été ovationnée par le public présent. Par ailleurs, l'association a participé au 46<sup>ème</sup> salon international des santonniers à Arles, où elle a représenté la tradition des crèches du Comté de Nice. La vallée de la Roya y était illustrée par une crèche rappelant la route du sel dans un beau triptique surmonté par l'étoile du berger.

Contact : Association française des Amis de la Crèche, 6 avenue Mirabeau, 06000 Nice. Tél. 04 93 85 09 60. Site internet : [www.nicae.com/afac](http://www.nicae.com/afac)



## TENDE : LES EXPOSITIONS ET LES PROJETS DU PEINTRE JEAN-GEORGES INCA

Après avoir participé du 6 au 14 décembre dernier à la biennale internationale d'art contemporain de Florence, le peintre Jean-Georges Inca a exposé du 20 décembre au 4 janvier à Tende ses oeuvres récentes sur le thème « L'Eau, sang de la Terre ». En 2004, il participera à de nouvelles expositions à Paris, Grenoble, Servoz (Haute-Savoie) et plus près de nous à Isola 2000 et St.Jean-Cap-Ferrat. Un album de dessins de nus intitulé « Sur les ailes d'Eros » sera également publié.

Contact : Galerie Inca, place de la Section TB (Ponte), 06430 Tende. Tél. 04 93 04 71 09, télécopie 04 93 04 79 16, site internet : [www.jg-inca.com](http://www.jg-inca.com), E-mail : [jg.inca@wanadoo.fr](mailto:jg.inca@wanadoo.fr)

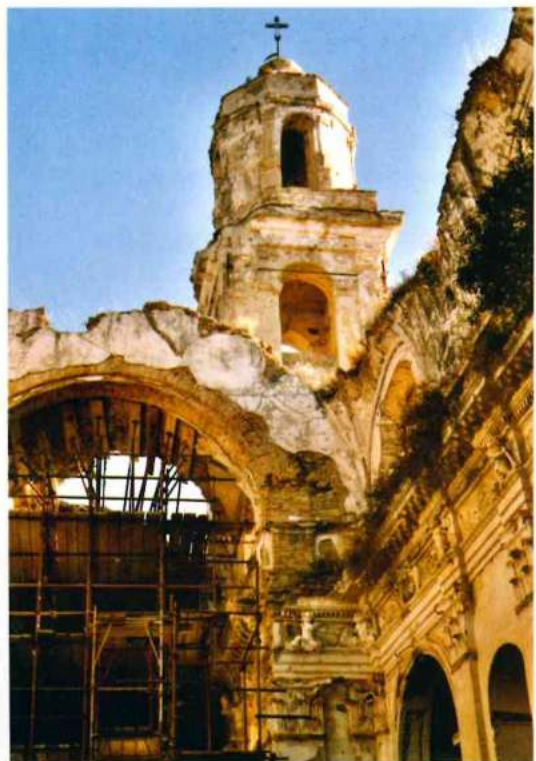
## LIGURIE : BUSSANA, UN VILLAGE MARTYR A VISITER

M. Jean-Louis Meytral, professeur au collège du Parc-Impérial à Nice, a organisé un itinéraire de découverte pour ses élèves de 4<sup>ème</sup> dans le village italien de Bussana, qui se trouve sur les collines dans l'arrière-pays de S.Remo. Cette visite a permis de constater les effets d'un séisme important tout en découvrant un site très intéressant de la Ligurie toute proche.

Le 23 février 1887, notre région fut touchée par un séisme d'intensité épicentrale estimée de 10 à 11 sur l'échelle de Mercalli, qui compte douze niveaux. Le foyer se situait en mer par 43° 42' de latitude et 8° 03' de longitude, au large de Diano-Marina près d'Impéria. En Ligurie, ce séisme provoqua la mort de 640 personnes et fit 566 blessés. Dans les Alpes-Maritimes, il y eut 8 morts : 2 à Castillon, 2 à La Bollène-Vésubie, 2 au Bar-sur-Loup et 2 à Nice (une institutrice du quartier St.Etienne et une personne dans le Vieux-Nice qui mourut de frayeur par crise cardiaque). La secousse initiale eut lieu à 6h21, suivie d'une première réplique à 6h30, une deuxième réplique moins violente à 6h40 et une troisième plus forte à 8h40, qui acheva le travail de démolition.

On peut aujourd'hui visiter un village de Ligurie proche de la vallée de la Roya, Bussana-Vecchia, à 6 km de S.Remo, qui porte encore les stigmates de cette catastrophe : 53 de ses habitants perdirent la vie, 27 furent blessés et de nombreuses maisons furent détruites. La chance sauva bon nombre de villageois sortis de l'église (on était un

*Ci-dessous, les élèves de 4<sup>ème</sup> du lycée niçois du Parc-Impérial à la découverte du village ligure de Bussana-Vecchia où les traces du séisme de 1887 sont toujours bien visibles. Photos Jean-Louis MEYTRAL*



mercredi des Cendres), quelques minutes avant que la secousse ne la fasse s'effondrer. A Baiardo, village proche, 220 habitants moururent dans l'écroulement de leur église sous les yeux du prêtre en train d'officier. Près de 120 ans plus tard, une visite de Bussana permet de se rendre compte de l'ampleur de la catastrophe.

L'histoire de ce village avait commencé vers l'an 1050, lorsqu'un seigneur de la famille des comtes de Vintimille fit bâtir un premier château dont il reste des traces, qui fut acquis par la république de Gênes en 1259. Lorsque les habitants abandonnèrent le village détruit par le tremblement de terre (dénommé depuis lors Bussana-Vecchia), ils s'installèrent en 1889 dans un nouveau bourg bâti 3 km en aval, plus près de S.Remo : Bussana-Nuova. Mais à partir de 1963, les ruines virent s'installer un groupe d'artistes menés par M. Clizia, céramiste et peintre de Turin, arrivé sur les lieux en 1959. Ils firent de Bussana leur lieu de travail et de résidence et fondèrent une communauté internationale d'artistes qui s'est employée à relever une partie des ruines, avec peu de moyens. Lors de la visite, on peut apprécier tout ce travail, qui fait de Bussana un lieu magique et fascinant. On peut s'y restaurer, visiter un jardin botanique et les boutiques des artistes présents sur place l'été, mais aussi voir nombre de bâtiments toujours en ruines, l'église « Grande » en cours de restauration et la « Petite » en ruines.

## IN MEMORIAM

**Nuto REVELLI**, un des plus célèbres commandants des partisans piémontais de la dernière guerre mondiale, est décédé à Cuneo le 4 février 2004. A partir de sa propre expérience et des témoignages rassemblés par ses soins sur cette époque tourmentée, il avait écrit plusieurs ouvrages historiques publiés par les éditions Giulio Einaudi à Turin. Les plus marquants sont « *La guerra dei poveri* » (1962) et « *La strada del davai* » (1966), deux titres qui font véritablement référence sur l'incroyable calvaire des troupes italiennes sur le front russe, où disparurent tant d'Alpini du Piémont et de la Roya.

Nous avons appris la disparition le 20 octobre 2003 à Milan de **Giuseppe LIMON**, fidèle abonné et collaborateur du « Haut-Pays ». Lors de ses séjours dans sa vallée natale, il ne manquait jamais de nous rendre une sympathique visite pour nous confier des échos, des nouvelles ou des articles sur son cher village d'Olivetta. C'est toujours avec passion qu'il évoquait toujours ses souvenirs d'enfance, tant à Olivetta que dans la vallée de la Bévéra qu'il connaissait bien : la culture de l'olivier, la fabrication de l'huile, la cuisine, les travaux agricoles...

La rédaction du « Haut-Pays » s'associe à la peine des proches de G. Limon et publie en page suivante, en hommage à ce collaborateur apprécié, deux textes qu'il nous avait fait parvenir l'an dernier.

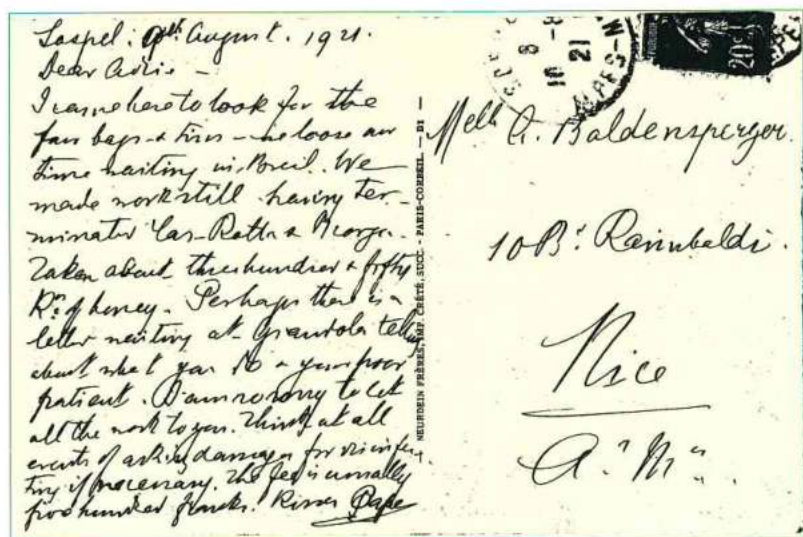
## COURRIER DES LECTEURS

### RECHERCHE GENEALOGIQUE SUR BREIL

Mme. Christiane TAYSSÉDRE, lectrice de notre revue habitant dans la Nièvre, nous écrit : « Je me permets de vous envoyer la liste de mes ancêtres de Breil, en espérant retrouver des cousins. Vous pouvez me contacter par téléphone au 03 86 24 85 88 ou par E-mail : jacques.tayssedre@worldonline.fr »

- Ma grand-mère : SENELIER Anna Jeanne Edmée née à Breil le 27 novembre 1893. SENELIER Jean Paul Etienne marié le 20 novembre 1890 à Breil avec TORRELLI Chiara Augusta née le 28 septembre 1870 à Breil, décédée le 25 novembre 1949 à Aix-en-Othe (Aube). Chiara avait deux frères : Augustin et Joseph.

- TORRELLI Pietro Michele Angelo Raimondo, maître-maçon né le 31 août 1844 à Breil, décédé le 6 janvier 1944 à Breil, marié le 20 septembre 1869 à Breil avec ROSTAGNI Anna Maria née le 30 septembre 1847 à Breil, lieu et date du décès inconnus. TORRELLI Angelo, époux de BOYER Chiara. ROSTAGNI Agostino, époux de COTTALORDA Lucrece Joséphine née le 11 décembre 1813 à Breil et décédée le 24 juillet 1868 à Breil. COTTALORDA Jean Augustin, époux de TOESCA Claire ».



### L'AVION ABATTU A VIEVOLA

M. Philippe CASTELLANO est le président de l'association Aero Relic, qui recherche les sites et les circonstances des chutes d'avions de la dernière guerre mondiale dans les Alpes-Maritimes. Il transmet aujourd'hui la demande suivante aux lecteurs du HP : « Je recherche toutes informations de la part de témoins de l'époque, susceptibles d'avoir assisté à la chute d'un avion de chasse allié au-dessus du hameau de Viévola, sur la commune de Tende. Seules les informations suivantes sont en ma possession à ce jour. L'avion était de type Spitfire ou Seafire. Le pilote, qui parlait anglais, aurait été évacué avec succès de son avion et put ainsi échapper aux Allemands. Ce fait de guerre se serait déroulé à la fin de l'été 1944. J'aimerais, dans la mesure du possible, en connaître la date et savoir si des personnes ont rencontré le pilote et connaissent son identité. Un article dans la revue rendra compte par la suite des résultats de cette enquête. M. Philippe Castellano, Aero-Relic, BP 9356, 06210 La Napoule. »

### UN COURRIER APICOLE DE SOSPEL

Notre collaborateur Luigi MASETTI, spécialiste de l'histoire de l'apiculture, a déjà évoqué dans le HP n° 47 la personnalité de Philippe Jean Baldensperger, père de l'apiculture moderne dans notre région. Il s'est fait un plaisir de traduire le texte de cette carte postale dont l'original nous a été prêté par notre ami Yann DUVIVIER.

« Le père Baldens, comme il aimait à se faire appeler, était très attaché à sa famille. Il était polyglotte et parlait couramment le français, l'anglais, l'allemand et l'arabe. Cette carte, écrite en anglais, est adressée à son domicile à Nice, semble-t-il à sa fille Nora qui était professeur en langues étrangères et qu'il appelle ici Adrie. Il la tenait au courant de tous ses mouvements et de ses affaires, dans un style télégraphique qui lui est propre.

« Sospel, le 9 août 1921. Chère Adrie, je suis venu ici pour chercher les quatre sacs et les ruches. Nous avons perdu notre temps en attendant à Breil. Nous avons fait une pause après avoir terminé à Cas Rotta et à Morga, et récolté environ 350 kilos de miel. Il y aura probablement une lettre à La Giandola pour nous dire ce que tu fais pour ton pauvre malade. Je suis désolé de te laisser faire tout le travail. Dans tous les cas, pense à demander à être dédommée si c'est nécessaire, généralement les honoraires sont de l'ordre de 500 francs. Bises, Papi. »

### MISCIUNAA...

### Deux textes de Giuseppe LIMON...

### MOISSONNER...

« Cum èra bèe misciunàa n'Caïs, n'kill ani ! Cum è bèe n'cöi h'navixàa d'i nöstri paigràn cand h'm'nàvu èe gràn n'Caïs Rucùn, H'spèe. P'nhànd a kill tenpi, penhi a tûta kèla fatiga a lavuràa cun a hàpa tûte kèle fàisce, k'pöi h'm'nàvu è cun è rastèe cianalàvu bèn tûta a tèra. Cant hüüu, canta fatiga k'fagi i nöstri paigràn ! A èe mè d'lüia misciunàvu, ligàvu èe garbe, k'pöi batiu n'èra e vintàvu p'aièe èe gràn bèn pulit, è ù mèti n'i haki. P'vintàa èe gràn, aspitàvu d'long k'i fùh n'pàuk d'vent. Pöi, cum èe hàume è tanti viagi, anke cun i hàki hü èe spàle, n'dagiu a H'spèe a è murin a murinàa èe gràn. Dop aièe mout, r'stèh travaiàa a purtèa a farina n'Caïs è anke a èe Piiùn. Cant, cant hüüu, canta fatiga p'h'prucüràa n'pàuk d'pàn ! M'navixi cand èri p'ciùn k'mè paigràn Barba Baci, cum i ciamàvu tûti, è habia n'pastàa è pàn d'örhiu è anke i m'nuiti, i cruhiti, i taiarin. V'pöi dii k'tüte kèle hùe sp'cialità cundie cun è pist a r'öriu d'èe Piiùn, èru tant, tant bone ! »

### DEUX RECETTES DE MON GRAND-PERE « BARBA BACI » A LA CAMPAGNE DE CAIS A SOSPEL

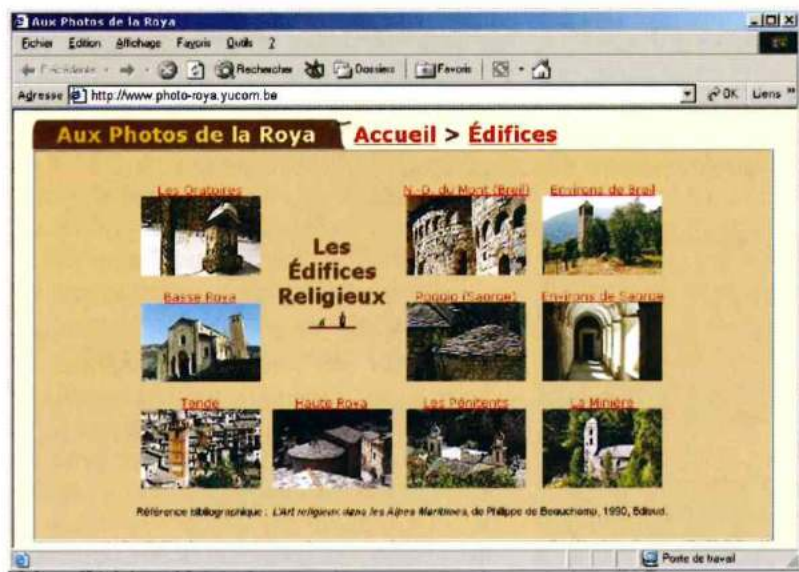
**IM'NUITI.** On met deux bonnes poignées de cette farine presque noire dans un saladier, on l'asperge d'un peu d'eau, on la pétrit et on l'émiette en petits grumeaux : les « m'nuiti ». On les verse ensuite, à la place des pâtes, dans la marmite où bouillent des légumes du jardin pour obtenir un bon minestrone.

Comme elle était belle la moisson au quartier de Caïs en ce temps-là ! Je me souviens de mes grands-parents lorsqu'ils semaient le blé à Caïs et Rucun, sur la commune de Sospel. Je pense à tout ce labeur, travailler ces terrasses à la houe, ensemer et ensuite ratisser la terre. Que de sueur, que de fatigues enduraient nos grands-parents ! En juillet, ils moissonnaient. Ils liaient le blé en gerbes, puis ils le battaient sur une petite aire dans la campagne, ensuite ils le ventaient pour nettoyer le grain avant de le mettre dans les sacs. Pour cela, il fallait attendre qu'il y ait un peu de vent. Puis, avec les ânes ou les mulets, mais souvent aussi avec les sacs sur l'épaule, ils allaient à Sospel faire moudre le grain au moulin. Après, il fallait rapporter la farine à Caïs ou même parfois jusqu'à Olivetta. Que de fatigue pour se procurer un peu de pain ! Je me souviens, quand j'étais enfant, de mon grand-père Giobattista Limon, il savait pétrir le pain d'orge, les « m'nuiti », les « cruhiti », les tagliatelles. Et je peux vous dire que je me régalaient avec ces spécialités cuisinées au « pist » à l'huile d'Olivetta !

**LES CRUHITI.** Après avoir pétri environ 500 grammes de cette farine presque noire, on en tire avec le rouleau deux ou trois feuilles un peu épaisses que l'on coupe en petits rectangles que l'on pince pour leur donner l'allure d'un papillon. Puis, on les cuit comme des pâtes et on sert avec une bonne sauce au « pesto », sans pignons, avec seulement du basilic, de l'ail écrasé au pilon et de l'huile d'olive, d'Olivetta bien sûr !

# La ROY@ et la BEVER@ sur le net...

**Le développement d'internet facilite aujourd'hui l'information sur les sujets les plus divers. Il devint facile de se documenter rapidement sur des sujets de plus en plus « pointus » ou, du moins, de prendre connaissance d'un large éventail de sources documentaires sur le sujet concerné. Région aux multiples attraits, le haut-pays niçois et notamment l'ensemble Roya-Bévéra, font l'objet de divers sites. Sans aucune prétention exhaustive dans ce domaine en perpétuel mouvement, nous citerons dans cette rubrique quelques sites récents ou peu connus.**



## « AUX PHOTOS DE LA ROYA »

Ce site très agréable à consulter a été réalisé par Olivier KOOT, un ami belge de notre région, amoureux de la vallée de la Roya et collaborateur occasionnel de notre magazine. Il présente sous le titre <http://www.photo-roya.yucom.be>, diverses rubriques photographiques intitulées « Nature », « Édifices », « Randos » et autres, qui montrent les richesses naturelles, historiques et culturelles de la vallée de la Roya. On y fait connaissance avec la faune et la flore, et l'on découvre les particularités de l'architecture civile, les églises, les chapelles et les oratoires, sans oublier les fortifications de montagne. On peut suivre des itinéraires de promenade autour des villages et même, depuis ce printemps, grimper sur des points « stratégiques » d'où une vue panoramique s'étend sur 360 degrés.

Un site à ne pas manquer, pour sa qualité et son attrait !

## LES ARTISANS DU MERCANTOUR

En partenariat avec le conseil général des Alpes-Maritimes et dans le cadre du programme européen Leader +, la Chambre des métiers et de l'artisanat vient d'ouvrir sur son site internet une rubrique spécialisée consacrée aux entreprises, commerçants et artisans qui exercent leur activité dans les communes du haut-pays. Sur le site de la Chambre des métiers [www.cm-alpesmaritimes.fr](http://www.cm-alpesmaritimes.fr), il faut cliquer sur le lien « @rtisan du Mercantour » pour être mis en liaison avec cette source d'information qui devrait être régulièrement mise à jour.

Chambre des métiers et de l'artisanat des Alpes-Maritimes, 110 avenue de Verdun, 06706 St-Laurent-du-Var Cedex. Tél. 04 93 14 16 14, télécopie 04 93 31 07 56.

*Ci-contre, un groupe de « Poilus » du 31<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie, originaires de Sospel, sur le front de la Meuse au début 1916. Assis au premier plan se trouve Jean Truchi dit « Ciamin », qui occupait la fonction de brancardier et sortit indemne de la guerre. En haut à gauche Pierre Domerego dit « Cobi », matricule n° 1954 du recrutement de Nice. Il est mort le 22 juin 1916 à Blercourt (Meuse) à l'ambulance n° 2 / 54 à la suite de blessures de guerre. Le docteur Louis Saramito pose au centre du groupe. Malgré des recherches, le soldat en haut à droite n'a pu être identifié. Document Eugénie TRUCHI*

## INTERNET AU SERVICE DE L'HISTOIRE MILITAIRE

par Jean-Pierre GARACIO

Le secrétariat général pour l'administration (SGA) dépendant du ministère de la Défense a créé un site internet dédié à la connaissance de l'histoire militaire. L'adresse de ce site, ouvert le 11 novembre 2003, est : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>. Son objet est de permettre la consultation d'une base de données constituée à partir des fiches individuelles des morts pour la France. Au bout de quelques jours, plus de 71000 connections ont été réalisées, ce qui prouve l'engouement du public à cet égard. La page d'accueil, d'un accès aisé, présente les différentes bases de données disponibles qui se décomposent comme suit : Morts pour la France 1914-1918, Aéronautique 1914-1918, Infanterie et Garde 1<sup>er</sup> Empire. Fusillés au Mont-Valérien 1939-1945. Morts pour la France en AFN 1952-1962.

Le chapitre concernant la Grande Guerre a réclamé une masse de travail considérable pour mettre en ligne plus de 1,3 million de fiches individuelles. La recherche s'effectue à partir du nom, du prénom et de la date de naissance d'un militaire. Le champ « nom » doit obligatoirement être rempli au moins partiellement, les autres sont facultatifs. Plus de 1,3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre et ayant obtenu la mention « Mort pour la France » figurent sur cette base de données. Elle a été constituée par la numérisation et l'indexation des fiches élaborées par l'administration des Anciens Combattants, aujourd'hui conservées par la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense. La mention « Mort pour la France » est accordée suivant certaines conditions en vertu des articles L 488 à L 492 bis du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre. Le site « Mémoire des hommes » a également pour vocation d'honorer la mémoire de celles et ceux qui ont participé aux conflits de l'époque contemporaine.

Le chapitre dédié à la guerre 1914-1918 a intéressé tout particulièrement notre collaborateur Jean-Pierre GARACIO, qui a pu y découvrir des éléments nouveaux concernant les Sospelais tombés durant ce conflit.



# Un tour chez nos confrères...

Nous présentons dans ces pages quelques uns de nos confrères français et italiens : revues historiques, culturelles, scientifiques ou bulletins associatifs, toutes ces publications ont en commun l'amour de notre région des Alpes méridionales, au sens le plus large. Elles traitent, chacune à leur manière, de sujets parfois complémentaires à ceux qui font la trame du « Haut-Pays ». Nous citerons ici quelques unes de celles avec qui nous entretenons des relations suivies, sans que cette liste ait de prétention exhaustive.



## LOU SOURGENTIN, le magazine du Pays Niçois

Depuis 1970, Lou Sourgentin paraît cinq fois par an avec une régularité de métronome. Il tient son nom d'un cours d'eau, de nos jours souterrain, qui arrosait le quartier niçois de Riquier. Né d'un bulletin du Cercle niçois du collège Risso, il a considérablement évolué. Actuellement, il présente à chaque numéro une grande enquête, des articles divers et des rubriques. Une dizaine de pages sont en Nissart, en Provençal ou en Gavot, avec traduction française. Tous les aspects de la culture du Pays Niçois sont abordés. Les numéros de l'automne dernier sont consacrés à la cuisine et aux rapports entre les Anglais et Nice ; celui d'avril 2004 analyse la riche histoire de la colline du Château à Nice.

Le numéro de 56 pages, abondamment illustré en couleurs ou noir et blanc, est vendu 5,80 euros dans de nombreuses librairies de Nice et des Alpes-Maritimes. Les abonnements (27,50 euros pour un an et 52 euros pour deux ans) sont à adresser à Lou Sourgentin, 70 avenue Milon de Veraillon, 06300 Nice. Tél. 04 93 56 86 64.

## Le site internet «Mémoire des Hommes» : suite de la page précédente...

Ces fiches biographiques nominatives, écrites à la plume par l'autorité militaire dans le cadre du corps d'armée dont dépendait chaque combattant, apportent de multiples renseignements. Elles sont émouvantes à plus d'un titre et en voici quelques exemples.

- ALBIN Julien, Pascal. Né le 29 janvier 1897 à Sospel. Soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 72<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie sous le matricule n° 904 du recrutement de Nice. Mort pour la France à Sospel le 12 janvier 1919, à l'hôpital bénévole n° 104 bis suite à une maladie contractée en service. Cette fiche témoigne du fait qu'il existait à Sospel un hôpital militaire complémentaire. Un lecteur serait-il en mesure de localiser cet établissement, de préciser la date du début et de la fin de son activité, et de dire de combien de lits il disposait ?

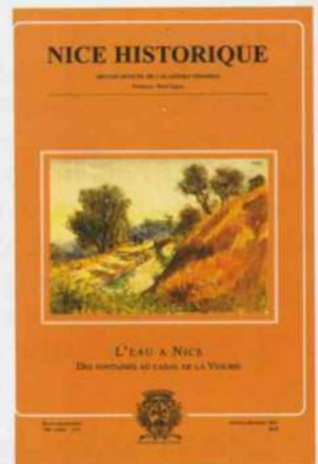
- FERRANDO François. Né à une date inconnue, peut-être en 1880 car le ministère de la Guerre l'a rattaché à la classe 1900. Pupille de l'assistance publique du département du Var. Soldat au 298<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie sous le matricule n° 775 du recrutement de Nice. Mort pour la France le 5 novembre 1916, il disparaît au combat sur le champ de bataille de Verdun (Meuse) dans le secteur du fort de Vaux.

- IMBERTI Luigi, Dominica, Arcadio. Né le 21 décembre 1894 à Vintimille (Italie). Maréchal des logis au 71<sup>ème</sup> régiment d'Artillerie Lourde sous le matricule n° 696 du recrutement de Nice. Mort pour la France en service commandé le 19 octobre 1918 à la gare de triage de Portes-lès-Valence (Drôme), suite à un accident de chemin de fer.

## NICE HISTORIQUE

Organe officiel de l'Academia nissarda, cette élégante revue trimestrielle paraît depuis maintenant 106 ans ! Elle traite de sujets historiques sur la ville de Nice, mais aussi sur les vallées et les villages du comté. La Roya et la Bévéra y ont assez fréquemment leur place. Généralement, chaque numéro comporte un thème principal (« L'eau à Nice » dans le dernier paru en 2003, « Les confréries de pénitents » dans le premier de 2004) dont les aspects sont traités en plusieurs articles, et une rubrique bibliographique.

Le numéro, d'environ 70 pages illustrées en noir et en couleurs, est vendu au prix de 10 euros. L'abonnement pour quatre numéros au prix de 40 euros (ou 55 euros pour expédition à l'étranger) s'effectue auprès de l'Academia nissarda, Palais Masséna, 65 rue de France, 06050 Nice Cedex. Tél. 04 93 51 91 29.



## ARCHEAM

Organe du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes, cette revue publie des articles sur des sujets archéologiques de toutes les époques concernant notre région. Le secteur privilégié du mont Bégo a fait l'objet de plusieurs articles, notamment dans le n° 11 paru cet hiver qui traite entre autres de « La mesure du temps saisonnier au mont Bégo », à côté d'un dossier principal consacré à la colline du Château à Nice.

Le numéro d'environ 70 pages, illustré de photos en noir et en couleurs, avec cartes et

- MADINIER Léonce, Marius, Théodore. Né le 31 octobre 1882 à Sospel. Soldat au 311<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie sous le matricule n° 780 du recrutement de Nice. Mort pour la France le 26 avril 1915, il fut tué par l'ennemi à Lacroix (Meuse). Malgré nos recherches sur le registre des décès de la mairie de Sospel, nous n'avons pas trouvé l'acte de jugement transcrit par le tribunal de Nice le 12 février 1916. Nous nous demandons si Léonce Madinier ne résidait pas à Nice à cette époque, ce qui justifierait que son acte de décès n'ait pas été adressé à la mairie de Sospel.

- MASSIERA Vincent. Né le 24 octobre 1892 à Sospel. Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe au 24<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs Alpins sous le matricule n° 877 du recrutement de Nice. Mort pour la France le 10 septembre 1914, il fut tué par l'ennemi à Couvonges (Meuse). Sa fiche présente une imprécision dans la saisie de la date de naissance : Vincent Massiera n'est pas né comme indiqué par erreur le 24 octobre « 1914 » mais bien en 1892. D'autre part, nous comprenons pourquoi son acte de décès n'a pas été adressé à la mairie de Sospel : il semble que Vincent Massiera résidait alors à Robion, une localité du Vaucluse proche de Cavailon, ce qui explique que l'acte de jugement du décès fut rendu par le tribunal d'Avignon le 20 janvier 1921.

L'intérêt historique de ce site internet ministériel mis à la disposition du grand public est multiple. Il offre une aide appréciable à celui qui recherche à titre personnel la fiche individuelle d'un parent, ainsi qu'aux historiens ou aux municipalités recueillant des informations dans le cadre de la préparation d'un événement consacré à la mémoire des « Poilus » de la Grande Guerre : exposition, célébration, commémoration, plaquette souvenir ou livre.

schémas, est en vente au prix de 10 euros auprès du président du Cercle d'histoire et d'archéologie, M. Henri Geist, 51 bvd. Stalingrad, 06300 Nice. Tél. 04 93 26 84 84.

## RECHERCHES REGIONALES

Cette revue bimestrielle, publiée depuis 45 ans par les Archives départementales des Alpes-Maritimes, se propose de mieux faire connaître ce département et les contrées limitrophes au travers des recherches en sciences humaines et sociales. Elle publie des travaux originaux, des résumés de thèses ou de mémoires de maîtrise, des documents d'archives, des données statistiques et des notes de lecture. Chaque numéro comporte de quatre à six articles historiques sur des sujets qui s'étendent de l'Antiquité à la période contemporaine.

Le numéro, d'environ 120 pages parfois illustrées de tableaux, cartes ou schémas, est en vente auprès des Archives départementales des Alpes-Maritimes, Centre administratif départemental, 06206 Nice Cedex 3. Tél. 04 97 18 61 71.

## OU PAIS MENTOUNASC

Ce bulletin trimestriel de la Société d'art et d'histoire du Mentonnais consacre ses pages aux sujets les plus divers concernant Menton et les communes environnantes : histoire, culture, littérature, traditions, cuisine, sans oublier la langue mentonnaise dans laquelle sont présentés divers textes, poèmes, chansons, etc. Dans le numéro 109 de mars, on notera un article sur le passage du pape Pie VII à Sospel en 1809, alors qu'il était prisonnier de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.

Le numéro, d'une quarantaine de pages abondamment illustrées en noir et blanc, est en vente au prix de 6 euros. Abonnement au tarif de 23 euros (32 euros pour expédition à l'étranger) à la Société d'art et d'histoire du Mentonnais, 3 rue Longue, 06500 Menton. Tél. 04 92 10 14 92.

## PAYS DES ALPES-MARITIMES

Ce journal hebdomadaire à vocation agricole comporte des articles et des conseils pratiques sur les activités agricoles, le jardinage, la chasse, la pêche, le tourisme, la culture, les annonces légales et l'actualité locale.

Le numéro est en vente au prix d'un euro et l'abonnement annuel de 45 euros à l'ordre de la Sevac, Pays des Alpes-Maritimes, MIN Fleurs 26, box 83, 06296 Nice Cedex 3. Tél. 04 93 18 18 45 33.

## LA FOUINE

Sous ce titre amusant se cache la lettre d'information du Cercle de généalogie de Roquebrune et du Mentonnais. Cette association effectue un travail de recherche considérable sur diverses communes des Alpes-Maritimes, notamment dans le bassin de la Bévéra et ses alentours où il a reconstitué la généalogie des familles de Lucéram et de Sospel.

Cotisation annuelle 23 euros. Cercle de généalogie de Roquebrune et du Mentonnais, BP 4, 06190 Roquebrune-Cap-Martin.

## R NI' D'AIGURA

Nous avons présenté à plusieurs reprises cette revue italienne, publiée depuis 20 ans par le Centre pour l'étude des cultures des Alpes Ligures et Maritimes. Elle présente en 64 pages illustrées en noir et blanc, des articles en Italien, en Brigasque ou dans divers dialectes ligures, sur l'histoire, la culture et les traditions de la région qui s'étend de la Roya vers les vallées voisines de Ligurie. Elle



publie régulièrement des études très précises sur les dialectes et constitue une source précieuse d'informations ethnologiques sur le Pays Brigasque.

Deux numéros par an, abonnement 15 euros auprès de R ni' d'Aigūra, via F.D. Guerrazzi 14, I-16146 Genova, Italia. Tél. 0039 010 36 21 829.

## A VASTERA

Autre revue culturelle sur le Pays Brigasque, A Vastéra est publiée par l'Union des traditions brigasques. On y trouve en une soixantaine de pages illustrées en noir et en couleurs, des articles en Italien, Brigasque ou Français qui traitent de la culture, des traditions et de la langue brigasque, des promenades, des poésies et une chronique des villages et hameaux de la commune française de La Brigue et de son homologue italienne de Briga-Alta.

Trois numéros par an, abonnement 12 euros auprès de A Vastéra, via Padre Semeria 130, I-18038 San-Remo (IM), Italia. Tél. 0039 0184 66 21 47. Ou chez Mme. Liliane Masi-Pastorelli, 53 ave. Maréchal Juin, 06800 Cagnes-sur-Mer.



## COUMBOSCURO

Ce journal, publié depuis 42 ans par le centre culturel de Coumboscuro, porte le sous-titre « Périodique de la minorité provençale en

Italie ». Ses 8 pages rédigées en Italien et en Provençal, traitent de thèmes culturels et d'actualité concernant les Alpes du sud, y compris l'Ubaye et le Briançonnais. Son but est de défendre et perpétuer la culture des vallées piémontaises qui se définissent comme occitanes par leur histoire, leur langue, leur culture et leurs traditions.

Quatre parutions par an, abonnement 15 euros au Centro provençal de Coumboscuro, I-12020 S. Lucia-di-Comboscuro (CN), Italia.

## VALADOS USITANOS

Cette revue, née il y a 27 ans, est publiée par le Centre d'études et d'initiatives des Vallées Occitanes à Turin. Elle s'intéresse à la vie culturelle, politique et économique de ces vallées alpines du Piémont qui ont toujours entretenu des relations privilégiées avec leurs homologues niçoises et provençales : ce sont, du nord au sud, la Doire, le Chisone, le Pellice, la haute vallée du Po, la Varaita, la Maira, la Grana, la Stura, le Gesso, la Vermenagna, le Pesio, l'Ellero et la Corsaglia. Les textes, agréablement illustrés, sont rédigés en Italien et parfois dans les parlers occitans des vallées concernées.

Trois numéros par an, abonnement 13 euros auprès de Valados Usitanos, corso XI Febbraio 27, I-10152 Torino, Italia.

## LA VOUS DE CHASTELMANH

Ce bulletin de 16 pages est publié depuis 35 ans par le Centre occitan Detto Delmastro du village de Castelmagno, dans la vallée piémontaise de la Grana. Rédigé en Italien et en dialecte, il présente aussi bien les souvenirs des « anciens » que des nouvelles d'actualité, et il tient la chronique de ce village renommé pour son sanctuaire. Castelmagno appartient lui aussi à ces proches vallées de la province de Cuneo, dont la culture occitane est encore trop largement méconnue chez nous.

Abonnement auprès du Centro occitano di cultura Detto Delmastro, piazza Caduti 1, I-12020 Castelmagno (CN), Italia.



# LES FESTIVITES DE L'ETE EN ROYA-BEVERA

## EN JUIN...

- De juin 2004 à mars 2005 à Tende : exposition sur le thème «La navigation en Méditerranée des origines au XIX<sup>ème</sup> siècle», au musée des Merveilles. 04 93 04 32 50.
- 1<sup>er</sup> juin à Tende : journée du vélo. Association Renard, 04 93 04 77 73.
- 5 juin à Breil : fête de la pêche, le matin. 04 93 04 42 68. Concours de boules en doublettes, l'après-midi. 04 93 04 91 05. Soirée théâtre «La compagnie d'en-haut», à 21h00. 04 93 04 54 65.
- 5 juin à Sospel : portes ouvertes du Foyer rural, à la salle polyvalente. 04 93 04 15 80.
- 5 juin à Saorge : tournoi de tarots, à la chapelle des Pénitents noirs. 04 93 04 56 57.
- 6 juin à Breil : «duo de Breil» course à pied et vélo. Fête du judo. 04 93 04 48 45.
- 7 au 19 juin à Sospel : exposition sur le pays dogon, à la bibliothèque. 04 93 04 15 80.
- 10 juin au col de Tende : 4<sup>ème</sup> montée historique du col.
- 12 juin à Sospel : fête du tennis, au Club-house. Concours de boules, place des Platanes. Balade contée nocturne. 04 93 04 15 80.
- 12 et 13 juin à Viévol : tir à l'arc et tir au propulseur préhistorique, au golf. 06 03 19 54 80 ou 04 92 29 37 00.
- 13 juin à Breil : tournoi de football. 04 93 04 50 01.
- 16 juin à Saorge : fête de la musique. 04 93 04 55 76.
- 18 juin à Tende : foire de printemps. 04 93 04 73 71.
- 19 juin à Tende : vide-grenier. Mme. Gallo, 04 93 04 73 76.
- 19 juin à Sospel : fête des écoles, place des Platanes. 04 93 04 15 80.
- 19 juin à Breil : concours de tir. 04 93 04 47 28. Concours de boules en doublette. 04 93 04 91 05.
- 20 juin à La Brigue : rallye «free-ride» vélo tous terrains. 04 93 04 61 17.
- 21 juin à Sospel : fête de la musique, en ville et à la maison de retraite. 04 93 04 15 80.
- 23 juin à Moulinet : feu de la St.Jean. 04 93 04 80 07.
- 26 juin à Breil : concours de boules en doublettes. 04 93 04 91 05. Fête des écoles. 04 93 04 99 77.
- 26 et 27 juin à Sospel : fête du Model Club et vide-grenier. 04 93 04 15 80.
- 26 et 27 juin à St.Dalmas-de-Tende : fête patronale. 04 93 04 78 81.
- 26 juin au 19 juillet à Breil : exposition «Triangle d'art». 04 93 29 37 97.
- 27 juin à Breil : football avec le Cavigal de Nice. 04 93 04 50 01.
- 27 juin à Fontan : critérium de randonnée. 04 93 04 52 20.
- 27 juin à Sospel : tournoi de tennis-ballon, au Club-house. 04 93 04 15 80.

## EN JUILLET...

- 2 juillet à Breil : concours de boules en doublettes. 04 93 04 91 05.
- 3 et 22 juillet à Tende : spectacle de guignol. 04 93 04 73 71.
- 3 juillet à Moulinet : concours de belote. 04 93 04 80 07.
- 3 juillet à Sospel : concours de boules, pl. des Platanes. 04 93 04 15 80.
- 4 juillet à Tende : atelier archéologique «La Terre» au musée des Merveilles. 04 93 04 32 50.
- 4 juillet à Viévol : fête de la Visitation, messe, procession et bal de danses traditionnelles. 04 93 04 73 71.
- 9 juillet à Tende : loto du CCAS. 04 93 04 73 71.
- 9 juillet à Breil : concours de boules en doublettes. 04 93 04 91 05.
- 10 juillet à Sospel : soirée estivale «Musiques actuelles», place des Platanes. 04 93 04 15 80.
- 10 juillet à Moulinet : concours de boules carrées. 04 93 04 80 07.
- 10 juillet à Fontan : animation enfants «Fort Fouzard». 04 93 04 52 20.
- 10 juillet à Tende : feu d'artifices et concert de jazz. 04 93 04 73 71.
- 10 et 11 juillet à Breil : caravane du sport. 04 93 04 62 62.
- 11 juillet à Tende : fête de la St.Eloi. Concert de l'orchestre philharmonique de Nice à la collégiale. 04 93 04 73 71.

- 11 juillet à Sospel : démonstration du Model Club au col de Brouis. Vol libre au site de l'Agaisen. 04 93 04 15 80.
- 11 juillet à Fontan : loto. 04 93 04 52 20.
- 12, 13 et 14 juillet dans les villages de la Roya et de la Bévéra : festivités de la Fête nationale avec concerts, bals, etc. Moulinet 04 93 04 80 07, Sospel 04 93 04 15 80, Saorge 04 93 04 51 23, Tende 04 93 04 73 71.
- 15 juillet à Sospel : danses et chants traditionnels. 04 93 04 15 80.
- 16 juillet à Breil : concours de boules en doublettes. 04 93 04 91 05.
- 17 et 18 juillet à La Brigue : fête médiévale. 04 93 04 60 04.
- 18 juillet à Tende : cirque Rodéo. Concert de musique traditionnelle à 21h00. 04 93 04 73 71. Atelier ethnologique «Le Métal» au musée des Merveilles. 04 93 04 32 50.
- 18 juillet à Moulinet : vide-grenier. 04 93 04 80 07.
- 18 juillet à Breil : marché paysan. 04 93 04 93 85.
- 20 au 31 juillet à Breil : exposition «Tanturolet objets d'antan», à la chapelle Ste.Catherine. 04 93 04 40 23.
- 22 juillet à Sospel : soirée contes, sur la place St.Michel. 04 93 04 15 80.
- 24 juillet à Sospel : manifestation «Peintres dans la rue». 04 93 04 15 80.
- 24 juillet à Piène Haute : kermesse. 04 93 04 99 85.
- 24 juillet à Moulinet : rassemblement de motos anciennes. 04 93 04 80 07.
- 24 et 25 juillet à Morignole : fête patronale de St.Jacques. 04 93 04 60 04.
- 24 et 25 juillet à Granile : fête patronale de la Ste.Anne. 04 93 04 73 71.
- 24 et 25 juillet à Tende : course d'endurance VTT. 04 93 04 77 73.
- 24 et 30 juillet à Breil : concours de boules en doublettes. 04 93 04 91 05.
- 25 juillet à Tende : repas africain sous le chapiteau. 04 93 04 73 76.
- 25 juillet à Sospel : vide-grenier. 04 93 04 15 80.
- 25 juillet au 1<sup>er</sup> août à Saorge : semaine de l'orgue italien. 04 93 04 51 60 ou 51 23.
- 27 juillet à Breil : cirque Perarnaud. 06 20 28 75 89.
- 29 juillet à Tende : cirque Piédon. 04 93 04 73 71.
- 30 juillet à Moulinet : concert à l'église St.Bernard. 04 93 04 80 07.
- 30 juillet au 3 août à Fontan : festin avec concours de boules et de belote, bal, loto, grand messe et aubades. Mme. Sassi, 04 93 04 90 69.
- 31 juillet à Sospel : festival des épouvantails. 04 93 04 15 80.
- 31 juillet à Breil : spectacle de majorettes. 04 93 04 93 35.
- 31 juillet à Tende : randonnée gourmande de la pleine lune, du col de Tende au mont Pepin. Association Renard, 04 93 04 77 73.

### BONNES NOUVELLES POUR L'ECOMUSEE DE BREIL-SUR-ROYA

*Créé en 1989 et locataire depuis 1991 d'une partie de la remise à locomotives de Breil, ce musée associatif héberge une locomotive à vapeur, deux locomotives électriques, un locotracteur diesel, un tramway, trois trolleybus, plusieurs autobus et des voitures anciennes. Les bénévoles qui en ont la charge, avec leur seule bonne volonté et des moyens financiers modestes, ambitionnent d'en faire un lieu de visite de qualité, d'autant qu'il complète parfaitement les musées consacrés à d'autres volets du patrimoine à Sospel, La Brigue et Tende.*

*Dans le cadre du Contrat Montagne cofinancé par l'Europe, l'Etat, la Région et le Département, un premier soutien important vient d'être apporté à l'Ecomusée de Breil. Le 5 décembre 2003, la Région a montré la voie à ses partenaires en votant une subvention de 52.369 euros. Un montant identique doit faire l'objet d'un crédit européen, dont la mise à disposition demandera néanmoins plusieurs mois de délai.*

*En attendant, les responsables de l'Ecomusée ont élaboré un projet pour utiliser le plus judicieusement ces subventions, en améliorant l'accueil des visiteurs et en valorisant les collections exposées, notamment les locomotives historiques qui concrétisent le soutien apporté par la SNCF à cette initiative.*

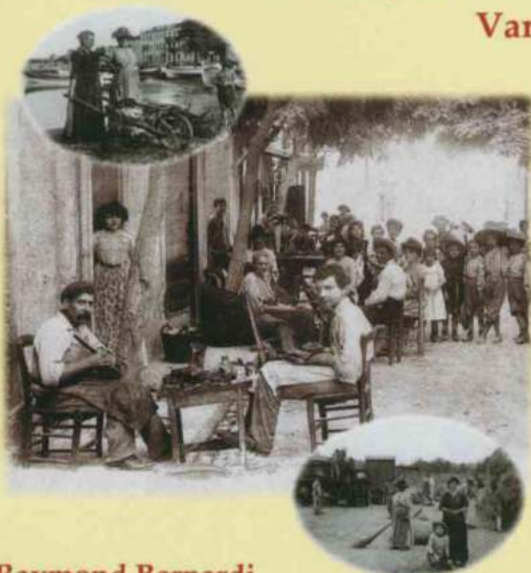
*Durant la période transitoire, dans l'attente de la réalisation des travaux, le musée sera ouvert cet été par les bénévoles de l'association les mardis, jeudis et dimanches de 10 h à 18 h, sauf en cas de très mauvais temps. Ecomusée du Haut-Pays, BP 49, 06540 Breil-sur-Roya.*

# Des nouveautés aux Editions du Cabri

Les cartes postales racontent ...

## Les métiers d'autrefois

dans le département du  
**Var**



Raymond Bernardi

Les Editions du Cabri

Grâce à son impressionnante collection de cartes postales, Raymond Bernardi nous plonge dans l'univers magique de la « Belle époque ». Avec cet ouvrage d'une qualité d'impression irréprochable, découvrons la vie quotidienne de nos grands-parents. En arpentant les vieilles rues de nos villes et villages, retrouvons ces métiers familiers : cordonniers, bergers, bûcherons, pêcheurs... et même ces dames de « petite vertu » dans les rues de Toulon ! Mais à travers ce livre, nous avons aussi la surprise de découvrir des métiers bien peu connus : les charbonniers, fileuses, cordiers, potiers, tailleurs de pierres...

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les marchands ambulants, les artisans et les petits commerçants animaient les rues. Une multitude d'attelages variés y circulaient, donnant fort à faire au maréchal-ferrant. Pour engraisser les champs et potagers, le varech de nos plages était précieusement ramassé et la « torpille » parcourait les rues de nos villes.

L'industrie locale utilisait toutes sortes de professions disparues ; qui se souvient de ces femmes voûtées fabriquant une à une des tomettes, triant manuellement des tonnes d'olives ou produisant de grandes quantités de bouchons en liège pour un modeste salaire ?

Ce livre est disponible en librairie et par correspondance aux Editions du Cabri, quartier Giandola 06540 Breil au prix de 49 €.

**4 MOYENS  
SIMPLES  
POUR  
COMMANDER  
AUX EDITIONS  
DU CABRI :**



**Par téléphone : 04.93.04.46.91**

Sur simple appel téléphonique à nos bureaux votre commande est enregistrée. En cas d'urgence, expédition possible le jour même pour toute commande passée le matin. (Pour les articles courants en stock).

**Par Fax : 04.93.04.92.23**

**Par courrier :**

En retournant un bon de commande ou sur simple lettre adressée aux Editions du Cabri, quartier Giandola 06540 - Breil-sur-Roya

**Par internet : [www.cabri.fr](http://www.cabri.fr)**

En vous connectant sur notre serveur et en remplissant le bon de commande. Vous y trouverez aussi une centaine de pages décrivant l'ensemble de nos productions et des informations utiles. Pour nous contacter : [info@cabri.fr](mailto:info@cabri.fr)

Renéux Martin  
Rue de Paris  
82200 St MARTIN

LES EDITIONS DU CABRI  
Quartier Giandola  
06540 Breil-sur-Roya



**1939 - 1945**

LA GUERRE DANS LES ALPES MARITIMES



LES EDITIONS DU CABRI

Alors que nous fêtons cette année, les 60 ans de la libération de Nice, Les Editions du Cabri vous proposent cet album exceptionnel de 208 pages et 500 photos consacrées en totalité à cette période tragique de notre histoire.

Prix de vente :  
45 €

## UNE SAISON A FERISSON

Ce film documentaire nous invite à découvrir l'activité fromagère du haut pays niçois. Daniel Giuge, fromager éleveur à Roquebillière s'installe à chaque saison sur l'alpage de Férisson (Vallée de la Vesubie) et entreprend la fabrication de la tomme de vache et du Brous. Sa famille l'accompagne et le soutient dans son activité. Ce film de 60 minutes a été réalisé avec passion au printemps et à l'automne 2003 par une jeune cinéaste niçoise, Laurence Fort. Il est disponible en cassette VHS ou sur support DVD au prix de 30 €. A commander aux Editions du Cabri





*Ci-dessus, un bouquetin d'un an. A droite, un beau spécimen sur les pentes du Grand-Capelet. Ci-contre, un animal encore plus jeune...*

## **LES BOUQUETINS**

*Photos Jean-Louis MEYTRAL*

*Un vieux mâle de 13 à 15 ans à la corne cassée dans les schistes verts de la cime Pollini, sous le mont Bégo. A l'arrière-plan : la cime du Gélas, point culminant des Alpes-Maritimes à 3143 m d'altitude.*

